



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIBLIOTHECA S. J.

Maison Saint-Augustin

ENGHIEN

BIBLIOTHÈQUE S.J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

7

A 202/
37

PETIT
MOIS DE MARIE

PETIT
MOIS DE MARIE

PAR

LE DOCTEUR DON SARDA Y SALVANY

TRADUIT DE L'ESPAGNOL

Par un ancien Directeur du Séminaire

Ouvrage approuvé

*Par NN. SS. les Evêques de Barcelone
et de Périgueux*

Aa¹⁰

PARIS

P. LETHIELLEUX, ÉDITEUR

10, Rue Cassette, 10

1890

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

Imprimatur.

† JACQUES CATALA ET ALBOSA
Èvêque de Barcelone

PETIT MOIS

DE

MARIE

INTRODUCTION

Í

Préparez, jeunes filles, préparez vos guirlandes, et vous, jeunes hommes, prenez dans vos parterres les fleurs aux couleurs les plus riches et aux parfums les plus suaves, afin d'en orner les autels de la Vierge; car ce n'est pas en vain que s'offre à nous le mois des fleurs, le mois de mai, le mois de Marie.

N'avez-vous pas déjà entendu dans les airs les chants de la douce hirondelle, aimable messagère des

Sarda. Mois de M. — 1

beaux jours? Déjà sourit le gracieux mois de mai et la terre, comme une fiancée, se revêt pour le célébrer de toutes les grâces de la beauté et de la jeunesse. Elle a couvert ses montagnes d'un riche manteau de verdure, elle a émaillé ses vallées de fleurs aux couleurs riches et variées, elle a embaumé l'air de ses mille parfums, et a disposé comme pour un magnifique concert, les ruisseaux et les torrents, les brises et les chœurs suaves des oiseaux.

Au lever de l'aurore, les brouillards ne cachent plus aux regards les habitations lointaines, les nuages sombres ne couvrent plus la terre comme un vaste suaire; l'hiver est passé avec ses glaces et ses pluies; les jours sont longs et pleins de

soleil, les nuits courtes et paisibles.

Le peuple sans Dieu a dit un jour : c'est la saison des plaisirs et de la joie ; réjouissons-nous donc et enivrons-nous de plaisirs. Et ses jeunes filles et ses jeunes hommes coururent en foule aux autels d'une divinité impudique, et autour de cette idole méprisable, ils essayèrent leurs chants et leurs danses d'où la pudeur se retira épouvantée, et la vertu s'éloigna les larmes aux yeux et la rougeur au front.

Et cependant on appela ce délire une religion, et la poésie la chanta au son de ses lyres, et la musique la célébra avec ses symphonies, et la nature lui paya son tribut avec ses fleurs et ses fruits. Pauvre poé-

sie, pauvre musique et pauvre nature, mises au service de la vanité et de la corruption par leurs vils adorateurs !

Un jour, cependant, jour heureux ! sur l'horizon coloré des teintes suaves du printemps, une femme très pure et d'une céleste beauté se montra aux yeux des peuples éclairés par la foi ; le disque de la lune servait d'escabeau à ses pieds ; le soleil l'enveloppait entièrement de ses splendeurs ; on voyait briller à son front une auréole étincelante de lumière et elle portait sur sa tête une couronne mystérieuse de douze étoiles.

Le plus pur azur des cieux la couvrait comme un immense pavillon ; la terre, embellie de toutes ses grâces, lui offrait comme un

bouquet précieux ses fleurs et ses parfums, et toutes les harmonies de la nature la chantaient avec une merveilleuse richesse et variété de sons.

Les peuples demeurèrent un instant silencieux et en quelque sorte éblouis devant la vision radiuse et enchanteresse; et un instant après, une voix sortit en même temps de toutes les lèvres pour saluer Marie. On oublia les vains simulacres, on renonça aux danses impudiques, et la poésie, la musique et tous les arts, secouant le joug honteux qui les avilissait, unirent leurs voix à celles des hommes, et on entendit monter en même temps vers le ciel les acclamations et les soupirs ardents de mille cœurs palpitants d'amour aux

pieds de la Mère de notre Dieu.

Dans les nuageuses régions du Nord, dans les bosquets enchanteurs les régions du Midi, dans les sables brûlants de l'Afrique et dans les forêts vierges du Nouveau-Monde, on a élevé des temples à Marie. Elle a dans les grandes cités des temples qui élèvent jusqu'aux cieux leurs coupoles aériennes et leurs gracieux chapiteaux; elle a dans les bourgades des sanctuaires placés à l'ombre des vieux chênes et des ormeaux séculaires; elle en a dans la solitude, au sommet des collines, et dans le lieu le plus reulé et le plus caché de la vallée; humbles ermitages où fait une halte le pieux voyageur et où l'humble bergère dépose son bouquet de fleurs cueillies au bord du torrent.

Elle a ses sanctuaires, partout où battent des cœurs généreux, et la terre n'est plus, pour ainsi dire, qu'un immense autel, et tous les cœurs et toutes les âmes ne forment plus qu'un seul cœur et une seule âme, unis par un même amour pour Marie.

La pudeur et la vertu n'ont plus à rougir de ce culte glorieux ; les vierges n'ont plus à y redouter la perte de leur innocence et l'opprobre de leur sexe ; ce n'est pas en vain que l'objet de leur amour porte le nom de Reine des vierges, Reine des vertus, Mère du bel amour.

Aussi, lorsque revient, chaque année, le printemps avec ses grâces et ses parfums, un cri immense, universel, retentit par toute la terre ; et dans toutes les âmes

dévouées à la Mère de Dieu, il n'y a qu'une seule pensée, et sur toutes les lèvres une seule parole : Marie !
Le mois de Marie !

Donc, jeunes filles, préparez, préparez vos guirlandes, et vous, jeunes hommes, prenez dans vos parterres les fleurs aux couleurs les plus riches et aux parfums les plus exquis pour en orner les autels de votre Mère ; car ce n'est pas en vain que s'offre à vous le mois des fleurs, le mois de mai, le doux mois de Marie.

II

Ils sont nombreux, très nombreux, ceux qui saluent ainsi pleins de joie le mois des fleurs, le mois de Marie ; ils sont nombreux ceux qui accourent dans ses temples, les

ornent de guirlandes, y entonnent de pieux cantiques, y murmurent des prières tout embaumées de poésie et d'onction.

C'est bien ; tout cela est bon, très beau, délicieux, ravissant. Mais entendons-nous : Est-ce en cela seulement que consiste le mois de Marie ?

Si le mois de Marie consiste dans les décorations artistiques, dans les riches tentures, dans la fraîche verdure, dans les fleurs variées qui ornent l'autel..., ce sera un mois de Marie... Mais seulement pour les yeux.

Si le mois de Marie consiste dans la grâce de la musique qui se chante, dans la symphonie des instruments qui accompagnent, dans la fraîcheur des voix qu'on y

entend..., ce sera un mois de Marie..., mais seulement pour les oreilles.

S'il consiste dans la suavité des considérations spirituelles qu'on y lit, dans l'onction des prières, dans la poésie des méditations, dans l'éloquence des conférences..., ce sera un mois de Marie, mais... un mois de Marie uniquement pour l'imagination et le sentiment.

Et cependant nous désirons que ce soit un mois de Marie véritable et sérieux, et non un mois de Marie dérisoire et insignifiant, c'est-à-dire que nous ne voulons point un mois de Marie pour les yeux, ce qui équivaldrait à une représentation donnée sur un théâtre ; nous ne voulons pas un mois de Marie pour les oreilles, et qui ressemble-

rait à un concert donné par une troupe lyrique ; nous ne voulons pas un mois de Marie pour le sentiment et l'imagination ; autant vaudrait faire une lecture dans un roman.

Oh ! critique difficile à contenter, que doit donc être un mois de Marie, pour qu'il soit à votre goût ?

— Il faut que ce soit un mois de Marie, en premier lieu, pour Marie, et en second lieu, et même, si vous me pressez, en premier lieu encore, un mois de Marie pour l'âme.

— Faut-il donc le dépouiller de ses ornements fleuris, de ses chants harmonieux, de ses lectures gracieuses ? Je désirerais le savoir !

Nullement. Il ne s'agit de rien de semblable. Transformez l'autel en jardin, le sanctuaire en un

nid de rossignols, la chaire en un cours pratique de littérature. C'est bien. Mais donnez à tout cela un esprit, un cœur, la vie, la chaleur qui doit l'animer.

— Un esprit, un cœur, la vie, la chaleur... Je ne vous comprends pas.

— Oui, oui, donnez à cela l'esprit de foi ; un cœur qui aime Jésus-Christ ; la vie surnaturelle ; la chaleur de la grâce divine. A ce compte ces œuvres sont chrétiennes ; sans cela, elles ne sont rien ; pour parler plus clairement, ce sont des œuvres païennes, bien que, par aventure, elles s'accomplissent dans un temple chrétien.

— Vous êtes terrible, censeur incommode !

— Beaucoup moins que je ne

devrais. A mon avis, le naturalisme destructeur nous envahit de toutes parts ; ce naturalisme qui est dans les mœurs ce qu'est le maudit libéralisme, la gangrène actuelle, dans les idées.

— Donnez des règles pratiques pour le cas présent.

— Je vais vous en donner et de bien simples ; des règles non seulement d'une souveraine utilité, comme on dit communément, mais d'une indispensable nécessité.

1^o Que personne n'aille à la maison de Dieu uniquement pour passer un moment agréable, pour se distraire, se délasser, ou simplement pour satisfaire sa curiosité. On va à l'église pour les choses de Dieu et pour rien autre. Pour le reste, il y a le théâtre et les jardins publics.

2. Que personne ne pense faire convenablement le mois de Marie si la prière vocale et l'assistance matérielle du corps ne sont accompagnées de la ferveur intérieure, du désir d'honorer Dieu en vénérant sa sainte Mère, du ferme propos de s'instruire auprès d'elle sur le moyen d'amender notre vie, de nous assurer une bonne mort et de mériter une sentence favorable.

3. Les fleurs parfumées sont bonnes, mais dans certains cas déterminés, les épines qui piquent servent plus et mieux. Je le déclare parce que, à mon avis, un mois de Marie n'est bon qu'autant qu'il mêle aux bouquets fleuris de mai les souvenirs amers et les pensées austères du Carême : la mort, le jugement, le ciel, l'enfer, le péché, la

pénitence, la mortification et autres, qui ont l'habitude de réveiller les consciences endormies et somnolentes et constituent la partie véritablement forte, solide et substantielle de l'ascétisme chrétien.

4. Enfin, qu'on ne perde pas de vue que ce ne serait point faire sérieusement le mois de Marie que de se borner à consacrer une demi-heure ou une heure par jour à ce pieux exercice. Célébrer le mois de Marie, c'est offrir à notre Mère du ciel tous les jours, toutes les heures et tous les instants de ce mois, c'est-à-dire le remplir de cette pensée, et diriger dans ce sens toutes les œuvres qui s'accomplissent, c'est réformer tout l'ensemble de notre vie, c'est faire en sorte que toutes les actions de la journée,

depuis notre lever jusqu'à notre coucher, soient un exercice du mois de Marie, en transformant tous nos actes en autant de pratiques en l'honneur de Marie, aussi bien nos exercices de dévotion que nos travaux matériels, nos occupations profanes et nos récréations elles-mêmes. Ainsi, nous prions pour Marie, nous souffrons pour elle, nous travaillons pour elle, nous nous promenons et nous distrayons pour elle, et nous faisons tout selon son bon plaisir. Agir ainsi, c'est faire que le mois de mai soit entièrement à Marie; c'est le lui consacrer véritablement.

Tout doit devenir un exercice du mois de Marie : les prières doivent être plus ferventes qu'à l'ordinaire, les œuvres communes faites avec

plus de perfection, les obligations journalières accomplies avec plus d'exactitude, les souffrances endurées avec plus de résignation; la vie plus intérieure et plus recueillie, l'aumône donnée plus fréquemment au pauvre; un zèle plus ardent pour la gloire de Dieu; plus de générosité pour réprimer la passion dominante; en un mot, plus de vertus et moins de péchés.

Un mois ainsi commencé et poursuivi sera véritablement un mois de Marie; un mois non seulement de fleurs; mais principalement un mois de fruits pour la vie présente et pour la vie éternelle.

Pratiquons de la sorte ce mois béni.

III

Il y a diverses manières de faire le mois de Marie, toutes basées sur les idées que nous venons d'exposer. Et il en est quelques-unes de si singulières que vous n'en avez peut-être jamais entendu, prononcer le nom.

Il y a le mois de Marie des personnes occupées.

Vous entendrez un grand nombre de personnes vous dire qu'elles ne célèbrent pas le mois de Marie parce que le temps leur manque, parce que mille occupations les en empêchent. . . Illusion de la paresse ou excuse de l'ennui, et rien de plus.

Oui, il n'est pas question de temps, mais de volonté. Adresser une courte

prière à Marie, le matin en se levant, lui offrir toutes les actions de la journée ; s'appliquer plus soigneusement à éviter les fautes habituelles, mêler une pensée pieuse au travail quotidien, réciter à la fin du jour une dizaine de son Rosaire à cette intention, quel beau mois de Marie ne pratique-t-on pas de la sorte ! et qu'il est agréable à la sainte Vierge ! A la fin du mois, nous n'aurons pas perdu cinq minutes en agissant ainsi tous les jours ; et nous pouvons le faire dans l'usine, dans la boutique, à notre bureau, en voyage, partout.

Il y a le mois de Marie pour les personnes affligées.

Quel jardin rempli de fleurs plus parfumées que la tribulation chrétienne offerte comme un bou-

quet précieux à la Reine du Ciel ! Il n'y a pas de terrain qui en produise de plus belles que celui que laboure et creuse la main même du Seigneur avec le fer des afflictions et que féconde la rosée de nos larmes. Vues d'ici-bas, les peines du chrétien désolé lui semblent des épines, mais c'est une illusion ; vues du ciel, ces peines sont les fleurs les plus belles. Embrasser donc plus amoureusement la Croix ; renouveler les actes et les protestations de conformité de volonté à la volonté divine ; garder le silence devant les procédés durs, devant les torts, devant la langue médisante ou envieuse, devant la persécution injuste, c'est présenter à l'autel de Marie les fleurs qu'elle aime le plus, celles qui ont fait d'elle pendant sa

vie la Mère de douleur, et dans le ciel la Reine des martyrs.

Il y a le mois de Marie des infirmes.

Même ceux-là, même les pauvres infirmes peuvent faire une abondante cueillette de fleurs sur leur triste lit de souffrance. Je dirai même que nulle part on n'en saurait cueillir de plus parfumées. Une statue ou au moins une image de Marie, fixée à la muraille de la chambre, de fréquents regards portés sur cette image matérielle, accompagnés d'un soupir filial de l'âme vers l'original vivant qui est dans les cieux ; la récitation de quelques courts versets ou oraisons jaculatoires, qui mettent à peine en mouvement les lèvres du patient, mais qui, assurément, exciteront à la compassion le tendre cœur de

Marie; tout cela joint à une plus grande patience dans la maladie, à un silence plus complet à l'heure de la douleur, à une résolution plus généreuse de prendre pour l'amour de Dieu les remèdes, un peu moins d'exigence envers ceux qui sont chargés de nous soigner... Oh! quel fructueux mois de Marie! Oh! quel mois riche en fleurs et en fruits!

Il y a le mois de Marie des ignorants.

Il y a des personnes illettrées et qui, dans leur innocente simplicité, se figurent que leurs humbles prières ne sauraient être agréées de Dieu et de la sainte Vierge, parce qu'elles ne savent pas les formuler en ce style élégant et poli des sermons et des livres de prière. Pauvres âmes, peut-être les plus

agréables à Dieu ! On ne sert pas Dieu avec beaucoup de science, aussi bonne que soit la science en elle-même, mais avec beaucoup de charité. Ce ne sont pas seulement les phrases éloquentes qui pénètrent les nues, mais celles que fait monter tout embrasées vers le Ciel la dévotion fervente.

Ne portez point tant envie aux savants ; la science est bonne ; mais elle fait encourir une plus grande responsabilité. Le Rosaire, par exemple, dévotement récité, vous suffit pour parler à Dieu et trouver vos délices avec lui. Avec le Rosaire, il y a plus qu'il n'est nécessaire pour faire le mois de Marie. Quelles plus belles fleurs de mai que les roses de ce rosier fleuri !

Il y a le mois de Marie le plus économique de tous.

A celui qui trouverait en tout cela quelque chose d'excessif, je vais proposer une forme de mois de Marie extraordinaire, invraisemblable, et surtout économique, et qui consiste à ne rien ajouter de nouveau à ce qui se fait durant l'année, ni un *Ave Maria*, ni une oraison jaculatoire, mais à s'en tenir à ce qui se fait continuellement, chaque jour, communément et habituellement. Il faut y mettre une condition qui ne demande ni temps ni argent.

Voici en quoi consiste cette condition : donner à ce vieil usage un lustre nouveau. Faire les mêmes prières, les mêmes méditations ; mais avec une nouvelle exactitude, avec une nouvelle perfection, avec

une nouvelle pureté d'intention, en évitant les distractions et autres défauts journaliers. Le pauvre qui n'a qu'un vêtement, le porte les jours de fête et les jours de travail; mais il en fait tomber la poussière pour s'en servir le jour de fête. Ne pouvez-vous faire autre chose ? Faites simplement cela et la Vierge vous en saura gré. Peut-il y avoir rien de plus facile et de plus économique ? Oui ; et je vais vous le dire en terminant.

Il y a le mois de Marie négatif.

Oui ; on peut faire un mois de Marie d'une façon encore plus économique ; non en agissant, mais en cessant d'agir.

Voulez-vous un exemple ? En voici un bien simple. Allez-vous au théâtre durant l'année ? Je ne loue

point cette habitude, mais si vous ne vous sentez pas la force d'y renoncer entièrement, cessez du moins d'y aller pendant le mois de mai, en l'honneur de la Mère de Dieu. Aimez-vous le luxe de la table ? Je ne demande pas que vous jeûniez comme un chartreux, mais privez-vous de quelque friandise en l'honneur de Marie. Aimez-vous le luxe de la toilette ? Renoncez à un ruban, prenez une couleur moins éclatante, un air plus modeste et plus religieux, tout cela peut se convertir en une fleur de mai d'une exquisite valeur ; et si vous portez à la maison du pauvre ce que vous avez dépensé en moins au théâtre, sur votre table, chez votre tailleuse, quelle fleur plus belle vous aurez ajoutée à ce bouquet de pieuses éco-

nomies ! Les anges du ciel eux-mêmes ne sauraient enseigner un mois de Marie aussi facile... ni à un bon marché aussi fabuleux.

Que mes chers lecteurs réfléchissent à ce que j'ai exposé jusqu'ici, et ils constateront aussitôt avec quelle extrême facilité ils peuvent bien faire le mois de Marie.

Tous donc, tous au mois de Marie !

PETIT EXERCICE DU MOIS DE MAI**CONSACRÉ****A LA MÈRE DE DIEU**

Acte de contrition

Mon Seigneur Jésus-Christ, je viens honorer votre auguste Mère, et, pour le faire dignement, je rougis avant tout de l'état de ma pauvre âme, accablée sous le poids de mes péchés. Je vous ai offensé mille fois, Seigneur, et en vous offensant, j'ai offensé aussi votre très douce Mère et la mienne.. Comment puis-je donc me présenter devant ses autels, sans que mon indignité excite en

elle des sentiments de tristesse et de dégoût ?

Vous, mon Seigneur, qui êtes si miséricordieux, et qui, dès le sein de votre douce Mère, avez apporté au monde des trésors de bonté et de compassion, ayez pitié de ce pauvre pécheur et pardonnez-lui une fois encore ses noires ingratitude. J'ai le plus vif regret d'avoir blessé par là votre Cœur aimant ! Je me repens, ô mon Père, et je ne veux plus vous offenser jamais ! Aidez-moi, par votre grâce, à persévérer dans mon repentir et dans mon ferme propos, jusqu'à la fin de ma vie. Ainsi soit-il.

Prière à la Très Sainte Vierge

Daignez me permettre, malgré mon indignité, ô ma Mère et ma souveraine, de m'approcher de votre autel béni. J'y viens, ô céleste Maitresse, pour que vous m'instruisiez ; j'y accours, ô Mère tendre, pour que vous me consoliez ; j'y viens chercher un refuge, ô très puissante Patronne, pour que vous me protégiez. Vous êtes tout cela, ô reine, pour le peuple chrétien et pour ce misérable pécheur : lumière, consolation, refuge, force, espérance et protection assurée. Instruisez-moi par les exemples de votre vie et spécialement par le trait que je me propose de méditer aujourd'hui ; fortifiez-moi par la grâce divine que

votre bienveillance m'obtiendra de de votre Fils Jésus; consolez-moi et encouragez-moi par les douceurs infinies de votre culte et de votre amour, spécialement pendant votre mois béni. Ainsi soit-il.

O ma Mère et ma souveraine, obtenez-moi de votre Fils, mon Seigneur et mon Sauveur, la grâce spéciale de faire en ce moment, d'une manière profitable pour mon âme, cette courte méditation.

MÉDITATION

*C'est ici que se placera la méditation
assignée à chaque jour.*

APRÈS LA MÉDITATION

Nous saluerons ici avec ferveur le très doux Nom de notre divine Mère, en lui adressant les oraisons jaculatoires et *les Ave Maria* suivants.

O ma mère très aimante, à tous les instants de ma vie, souvenez-vous de moi, pauvre pécheur. — Je vous salue, Marie, etc.

Arche de Dieu et trésorière du ciel, accordez-moi des grâces abondantes pour détester et pleurer mes péchés. — Je vous salue, etc.

Sarda. Mots de M. — 3

Reine du ciel et de la terre, servez-moi de protection et de défense contre les attaques de mes ennemis. Je vous salue, etc.

Immaculée Mère de mon Dieu et Seigneur, obtenez-moi ce que je vous demande pour mon salut. — Je vous salue, etc.

O vous mon avocate et mon refuge, protégez-moi à l'heure terrible de la mort et ouvrez-moi les portes du ciel. — *Je vous salue, Marie, etc.; Gloire soit au Père, etc.*

3^e Prière de saint Bernard

Souvenez-vous, ô très douce Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection,

imploré votre assistance et réclamé votre intercession, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges et notre Mère, je cours me réfugier auprès de vous, et gémissant sous le poids de mes fautes, je me prosterne à vos pieds. Veuillez, ô mère du Verbe, ne point mépriser mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

4. Offrande de la journée

O très pure Reine des cieux, je vous offre, en ce jour de votre mois béni, toutes mes pensées, mes actions et mes volontés, comme un hommage de mon amour et de ma dévotion pour vous. Que tous et

chacun de mes soupirs, que tous et chacun des battements de mon cœur, que les désirs les plus intimes de mon âme soient pour vous. Je vous consacre tout spécialement l'hommage ou la fleur spirituelle de ce jour, et je désire que vous l'acceptiez comme un nouveau gage de ma fidélité à vous aimer. Faites, ô ma Souveraine, que je mène une vie conforme à la vôtre, que je meure dans vos bras et que je règne heureusement avec vous pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

FLEURS SPIRITUELLES

Qui pourront être offertes, une chaque jour, à titre d'hommage particulier, à la Mère de Dieu.

1. Entendre la sainte Messe pour les âmes du Purgatoire.

2. Faire la visite au Saint-Sacrement pour la conversion des pécheurs.
3. Se priver d'un moment de récréation, comme une œuvre de mortification pour expier les péchés véniels.
4. Veiller davantage sur ses regards pour imiter la modestie de la très sainte Vierge.
5. Réciter une partie du Rosaire pour obtenir la liberté du souverain Pontife.
6. Garder complètement le silence pendant deux heures en pensant à la Passion.
7. Se priver de quelque chose qui plait dans le boire ou le manger, en souvenir du fiel et du vinaigre qui furent offerts au Sauveur.
8. Donner l'aumône à un pauvre,

en la prélevant sur un objet de luxe ou d'agrément.

9. Visiter un pauvre infirme, en lui apportant quelque consolation spirituelle.
10. Saluer Marie chaque fois que l'horloge sonne.
11. Faire un acte public de religion, de ceux qui répugnent le plus à notre amour-propre.
12. Réciter une partie du Rosaire pour l'extirpation des Sociétés secrètes.
13. Faire une demi-heure de lecture spirituelle.
14. Jeûner ou faire abstinence pour nos fautes les plus graves,
15. Faire le Chemin de la Croix avec beaucoup de dévotion pour nos plus grands ennemis.
16. Visiter une image de la sainte

Vierge en forme de pèlerinage.

17. Se confesser et communier comme si on était sur le point de mourir.
18. Faire un acte de pardon ou d'amour envers quiconque nous aurait offensé.
19. Réciter cinq fois le *Credo*, pour la conversion des blasphémateurs.
20. Réciter une partie du Rosaire pour obtenir la parfaite sanctification des jours de fêtes.
21. Faire une visite au Saint-Sacrement pour l'extension des missions en pays infidèles.
22. Réciter sept *Pater* à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs pour les agonisants.
23. Faire tous ses efforts pour ramener dans le bon chemin une

personne séparée de Dieu.

24. Donner un bon exemple en public, en réparation des mauvais exemples que nous avons peut-être donnés quelquefois.
25. Réciter un partie du Rosaire pour la disparition des écoles laïques (sans Dieu).
26. Faire avec ferveur la recommandation de l'âme comme si nous étions à l'agonie.
27. Offrir le saint Sacrifice ou notre communion pour le rétablissement prompt et complet des ordres religieux.
28. Observer pendant toute la journée un recueillement spécial, comme préparation à la mort.
29. Avertir par charité le prochain d'un défaut dans lequel il a l'habitude de tomber.

30. Demeurer à genoux, un quart d'heure, occupé à prier pour la restauration du pouvoir temporel du Pape.
31. Prendre la résolution de s'examiner chaque jour, spécialement sur le défaut dominant.

NOTA. — Ces fleurs spirituelles ont un parfum exquis. Elles se distinguent aussi par la richesse et la variété de leurs couleurs.

Peut-être sembleront-elles exiger de quelques lecteurs des actes héroïques ou une perfection inaccessible aux chrétiens du siècle. Cependant, elles sont simples et faciles et touchent aux intérêts les plus vivants et les plus actuels de l'Eglise et des âmes. Aussi bien, conseillons-nous aux pieux lecteurs de

s'exercer à cueillir chaque jour une de ces belles fleurs, à la contempler, à en savourer le parfum et à l'offrir ensuite à la Reine du ciel.

(Note du traducteur).

PREMIER JOUR

- 1^{re} Prière à la très sainte Vierge.
2^e Méditation.

I

*Marie dans le mystère de son Immaculée
Conception — Estime de la grâce divine*

Marie, par un privilège singulier, dû en quelque manière à sa haute dignité de Mère de Dieu, fut conçue dans le sein de sa mère sainte Anne sans la tache originelle, qui, du premier Adam s'est communiquée à tous ses descendants.

Concluez de là, ô mon âme, en quelle estime vous devez avoir la grâce de Dieu, puisque le Seigneur,

voulant honorer d'une façon extraordinaire celle qu'il a choisie pour Mère, n'a rien trouvé de mieux que de l'orner, dès le premier instant de son existence, de la grâce divine. Elle vous a été donnée aussi par le baptême, non point en votre conception, mais à votre régénération par la vertu de ce sacrement. Comment avez-vous gardé un trésor si précieux ? En quelle estime l'avez-vous tenu ? Ou, au contraire, à quels dangers ne l'avez-vous pas exposé volontairement ? A quels vains plaisirs du monde ne l'avez-vous pas cent fois sacrifié ? Qu'avez-vous fait, malheureuse, de cette première robe dont le Seigneur vous a revêtue, en vous adoptant pour son enfant ? Quel compte aurez-vous à en rendre à son tribunal redoutable ?

Pensez-y très sérieusement et demandez à votre bonne Mère, la Vierge immaculée, qu'elle vous obtienne du Seigneur l'estime et le respect pour le don surnaturel de la grâce divine. Pleurez le malheur que vous avez eu de la perdre si souvent et faites en sorte de ne la perdre jamais plus, ou de la recouvrer sans retard, au moyen d'une bonne confession.

Après la méditation réciter :

1° Les oraisons jaculatoires et les
Ave Maria.

2° Le Souvenez-vous, etc.

3° L'offrande de la journée.

4° La fleur spirituelle.

Nota. — C'est ainsi que doit se terminer l'exercice de chaque jour.

II^e JOUR

- 1^o Prière à la très sainte Vierge,
- 2^o Méditation.

II

Marie dans le Mystère de sa Naissance
— *Bon usage de la vie pour notre sanctification*

Marie vint au monde, et, à sa naissance, les cieux et la terre se réjouirent et ses vénérables parents, sainte Anne et saint Joachim, furent spécialement remplis d'allégresse. Cette céleste enfant, appelée à de si hautes destinées, commence, dès son entrée en ce monde, à mettre en pratique les moyens que lui accorde à cette fin la divine bonté.

Vous êtes né, vous aussi, pour une fin glorieuse : hériter un jour du ciel et participer à la gloire de Marie. Et le Seigneur ne s'est point contenté de vous appeler à cet héritage. Il vous a donné, dès vos premières années, des secours nombreux pour vous aider à vous mettre à l'œuvre et à obtenir cet héritage. Vie, santé, forces, parents chrétiens, éducation catholique, bonsexemples, assistance à la messe, réception des sacrements, inspirations intérieures, que de secours le Ciel n'a-t-il pas mis à votre disposition pour vous guider et vous conduire au port ? Tout un capital vous a été prêté, afin que vous le fassiez fructifier et qu'il vous serve à assurer vos intérêts éternels. Qu'avez-vous fait de ces ressources, négociant malheu-

reux ? A quoi avez-vous employé ces sommes d'années et de mois, administrateur mal inspiré ? Peut-être à vous procurer des vanités, des frivolités, des jouets d'enfants, indignes de votre sublime condition de fils de Dieu, lorsque vous ne vous en êtes pas servi pour faire une guerre impie à ce même Dieu par vos péchés monstrueux et vos honteuses révoltes ? Avec ce capital de la vie que vous deviez employer à acquérir la gloire du Ciel, vous vous êtes fatigué à entasser seulement la boue de la terre, et à profaner ainsi votre âme, votre pauvre âme, que vous pouviez présenter à Dieu si riche des biens du Ciel.

Pensez-y bien, et offrez à votre Mère, par les mérites de sa nais-

Sarda. Mots de M. — 4

sance, le bon usage des années de vie que le Seigneur vous accordera encore, en les employant à son divin service.

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

III^e JOUR

1. Prière à la très sainte Vierge.
2. Méditation.

III

*Marie dans le Mystère de son Enfance.
Réparation des années perdues.*

La tendre fille d'Anne et de Joachim croissait ; et il est à croire que, comme on l'a dit plus tard du divin Jésus, elle grandissait chaque jour en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. L'Éternel la voyait et mettait ses complaisances en cette fleur délicate dont il attendait bientôt les fruits aussi suaves qu'exquils.

A quoi as-tu employé, ô mon âme, les années de ton enfance et de ta jeunesse ? A qui as-tu donné les prémices de la vie, cette belle fleur de la vie, ce délicieux printemps ? N'est-il pas vrai que tu les as peut-être données à l'ennemi de ton âme et de ton Dieu, par la dissipation, la légèreté, ou encore l'oisiveté et le dégoût du service du Seigneur ? Une grave obligation s'impose à toi de ce chef. Ces années perdues pour Dieu, tu dois désormais les réparer par une ferveur plus extraordinaire et par un plus grand nombre d'œuvres de surrogation. Ne te borne pas à ce qui est prescrit et commandé, puisque tu as de telles dettes envers la divine Majesté. Tu pourrais, d'une certaine manière, marchander au

Seigneur tes œuvres de surrogation, si, pendant toute ta vie, tu avais été envers lui un débiteur fidèle et ponctuel. Tu dois travailler maintenant sans trêve ni repos, pour compenser les longues heures de ta vie, et les plus précieuses, que tu as honteusement ravies au Seigneur. Le souvenir de ces années perdues doit être pour vous un nouveau stimulant de ferveur et de dévotion. Profitez de la vie qui vous est donnée en Ce moment pour vous libérer envers le souverain Juge.

Méditez sérieusement ces vérités redoutables, et jetez-vous ensuite aux pieds de Marie pour lui demander le courage de travailler désormais avec plus d'ardeur à l'œuvre de votre salut.

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

IV• JOUR

1. Prière à la très sainte Vierge.
2. Méditation.

IV

Marie dans le Mystère de la Présentation. Don de soi-même à Dieu.

Dès l'âge le plus tendre, Marie est présentée au temple par ses parents, pour y servir plus fidèlement le Seigneur et y mener une vie recueillie et silencieuse. Marie fait d'elle-même cette offrande, et désormais elle ne se considère plus comme s'appartenant à elle-même, mais comme étant la propriété absolue de la divine Majesté.

Voilà, âme chrétienne, la base de toute sanctification et de toute vie spirituelle. Qui vous a créée ? Dieu. Qui vous a rachetée ? Dieu. Qui vous conserve ? Dieu. Vous appartenez donc à Dieu à titre de création, de rédemption et de conservation. Vous êtes de Dieu avec tout ce qui vous appartient, avec vos facultés et vos sens, avec votre santé et vos forces, avec votre âme et votre cœur. Rien de ce que vous possédez n'est à vous. Tout ce qui est à vous et vous-même appartenez à Dieu, comme l'esclave appartient à son maître, comme le meuble à celui qui l'a acheté ou confectionné pour son usage. Semblera-t-il donc que vous faites une œuvre extraordinaire en vous offrant vous-même à Dieu, lorsque vous ne lui

donnez en réalité que ce qui lui appartient déjà ? Ce que vous devez considérer, c'est que, si vous le faites pas cette offrande, si vous ne la faites pas avec une parfaite sincérité et sans aucune réserve, ou si vous ne l'accomplissez pas après en avoir fait la promesse, vous dérobez dans ce cas à votre Dieu et Seigneur, vous dérobez au souverain maître, ce qui lui appartient avec l'impudence du plus infâme larron. Vous ne pouvez donc vous attribuer, pour vous glorifier ou en tirer vanité, ce que vous ne possédez que pour la gloire et le service de Dieu, sous peine de commettre envers lui une noire trahison et un vol sacrilège.

Vous ferez ces considérations et vous supplierez en conséquence la di-

vine Marie de vous obtenir la grâce de l'imiter dans la généreuse offrande qu'elle fit d'elle-même à Dieu dans le mystère de sa Présentation.

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

V^o JOUR

1^o Prière à la très sainte Vierge.

2^o Méditation.

V

Mariage de la Sainte Vierge. — Perfection dans l'état particulier.

Par une disposition et sur un conseil de la divine Providence, Marie quitta la retraite du temple pour s'unir par un chaste et virginal mariage à un homme juste de sa tribu, le patriarche saint Joseph. Marie échange alors la sainte paix du sanctuaire pour l'atelier de son époux, un humble charpen-

tier, et le peuple la vit désormais parfaitement fidèle à sa nouvelle vocation.

Le Seigneur appelle les âmes à divers états : les unes au recueillement de la vie solitaire, les autres au mariage et au tracas des occupations séculières. Mais le souverain Maître veut être servi partout avec la même parfaite fidélité. Au milieu des affaires domestiques et des soucis de la famille, Dieu veut régner dans votre cœur, comme dans la solitude du cloître et dans les œuvres de piété et de bienfaisance. Les chemins sont divers, mais non opposés ; tous conduisent à une même fin, pourvu que chaque âme suive l'inspiration divine qui lui montre celui où elle doit marcher. Vous examinerez fidèlement votre

conscience sur ce point, afin de voir si, dans les obligations particulières que Dieu vous a imposées, vous l'avez servi comme il le demande de vous dans votre condition. Si vous êtes un homme d'affaires, n'enviez pas la tranquillité du moine. Servez Dieu au milieu de vos affaires, puisque c'est là qu'il veut que vous méritiez la récompense de l'éternité. Si vous êtes religieux, ne vivez pas à la façon du séculier. Ce qui suffit à ce dernier pour son salut, ne vous suffirait pas, à vous, pour éviter votre perte éternelle. Dieu n'appelle pas tous les hommes à la même place dans le ciel; mais il veut que chacun y parvienne par le chemin qu'il a daigné lui assigner.

Vous fixerez votre attention sur

ce point, afin d'être comme Marie, dans le temple ou dans la maison de Joseph, son chaste époux, fidèle aux obligations de l'état particulier auquel le Seigneur vous a appelé.

1° Oraison jaculatoires et *Ave Maria*.

2° Souvenez-vous.

3° Offrande de la journée.

4° Fleur spirituelle.

VI^e JOUR

1^o Prière à la très Sainte Vierge.

2^o Méditation.

VI

Marie dans le mystère de l'Annonciation.

— Docilité aux inspirations divines.

Peu de temps après son très chaste mariage avec Joseph, un messager céleste se présente à Marie. L'Archange Gabriel est envoyé de Dieu pour annoncer à Marie qu'elle va être la Mère du Verbe incarné et lui notifier que l'accomplissement de ce mystère dépend uniquement de son consentement. Marie le donne dans les termes suivants :

« Voici la servante du Seigneur »,
et le Verbe divin s'est fait homme
dans son sein virginal.

Vous recevez très souvent, ô mon
âme, des messages du ciel, sinon
aussi glorieux, au moins aussi
dignes de considération ; sinon par
l'intermédiaire des anges, au moins
par l'inspiration divine et parfois
par l'inspiration de votre ange
gardien. Ce secret mouvement que
vous sentez au dedans de vous-
même et qui vous porte à renoncer
à telle vaine amitié, à faire
tel sacrifice, à pratiquer telle vertu,
à accomplir telle bonne œuvre,
est une voix de Dieu. Pourquoi
fermez-vous volontairement l'oreille
à cet appel ? Pourquoi, au lieu
d'opposer une résistance coupable,
ne répondez-vous pas avec Saul :

« Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » ou ne dites-vous pas généreusement avec Marie : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ? » Ne dites-vous pas tous les jours dans l'oraison dominicale : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ? » Pourquoi vos actes ne répondent-ils pas mieux aux paroles que formulent si souvent vos lèvres ? Savez-vous à quoi vous vous exposez en fermant la porte au Seigneur qui frappe à coups redoublés, ou en n'ouvrant qu'à moitié, ou en tardant à ouvrir par une coupable négligence ? Vous courez risque que le Seigneur s'éloigne de vous et ne revienne pas vous appeler.

Réfléchissez à cela, et, à l'avenir,

Sarda. Mots de M. — 5

imitiez la conduite docile et soumise de Marie dans ce mystère de son Annonciation.

1° Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2° Souvenez-vous.

3° Offrande de la journée.

4° Fleur spirituelle.

VII^e JOUR

1^o Prière à la très sainte Vierge.

2^o Méditation.

VII

Marie dans le Mystère de sa Visitation.

— *Charité envers le prochain*

Marie, élevée à la dignité de Mère de Dieu, du Dieu qu'elle portait déjà dans son chaste sein, entreprit un long voyage pour visiter sa cousine Elisabeth dont elle connaissait aussi la grossesse et qui devait bientôt enfanter le Précurseur Jean-Baptiste. Elle entre dans la maison de sa cousine, la salue, passe trois mois avec elle,

assiste à la naissance du glorieux précurseur et remplit auprès d'Elisabeth l'office d'une servante pleine de sollicitude et de dévouement. Elle était pourtant la Mère de Dieu !

La vie spirituelle, les rapports avec Dieu et la perfection la plus sublime dans le service de Dieu, ne doivent point vous éloigner, âme chrétienne, des services que vous pouvez rendre au prochain, selon votre état ou votre condition. Les œuvres de charité corporelle et spirituelle doivent être le fruit extérieur de votre amour pour Dieu, puisque sa loi se trouve contenue dans deux commandements : l'aimer lui-même par-dessus toutes choses, et aimer le prochain comme vous-même pour l'amour de Dieu. Vous serez donc diligente à visiter

les infirmes, à consoler les affligés, à secourir les indigents, à corriger ceux qui se trompent, à prier pour les vivants et pour les morts, et à donner à tous l'exemple des vertus chrétiennes. Dieu demandera compte à chacun de son prochain, et nul n'est isolé dans ce monde au point de pouvoir s'occuper individuellement de sa sanctification et de son salut, en faisant absolument abstraction du prochain. Nous sommes tous les enfants d'une même famille, les anneaux d'une même chaîne, les pièces ou les ressorts d'un même mécanisme. Ne comptez donc pas être agréable à Dieu, si vous ne le servez pas, dans une certaine mesure, dans la personne de votre frère.

Méditez bien ces vérités et exci-

tez-vous ensuite à les mettre en pratique, à l'exemple de Marie qui remplit les fonctions d'une humble servante dans la maison d'Elisabeth.

1. Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.
 2. Souvenez-vous.
 3. Offrande de la journée.
 4. Fleur spirituelle.
-

VIII^e JOUR

- 1^o Prière à la très sainte Vierge.
2^o Méditation.

VIII

*Marie dans le Mystère de l'Expectation de la naissance du Sauveur. —
Continueuse présence de Dieu.*

Convaincue de la vérité des divines promesses qui lui avaient été annoncées par l'ange et qui avaient été confirmées par Élisabeth, la très douce Vierge soupirait affectueusement après le moment de leur accomplissement et après l'heure bénie où elle pourrait contempler dans ses bras Jesus-En-

fant. Mais, en attendant, elle l'adorait nuit et jour caché et renfermé dans son sein virginal comme dans un sanctuaire, et elle n'interrompait pas un instant ses colloques et entretiens spirituels avec lui.

Ame chrétienne, vous devez éprouver des sentiments semblables de tendresse envers votre Dieu, en vous efforçant de les exciter au moyen de l'exercice de sa divine présence. En tous lieux, sa grandeur infinie vous assiste et veille sur vous et sur vos pensées les plus secrètes; mais vous devez sentir d'une manière particulière à toute heure sa présence dans votre cœur. Et, outre que vous pouvez jouir dans un immortel embrassement de la parfaite possession de Dieu dans le ciel, consolez-vous, excitez-vous et

rendez-vous prudente et zélée, à la pensée que Dieu est toujours près de vous et avec vous et en vous. Le compte sévère que vous aurez à rendre de vos opérations les plus intimes à Celui dont l'œil scrutateur ne connaît pas de secret doit vous tenir dans une continuelle vigilance, pour que vous ne consentiez à rien qui soit opposé à sa sainte loi. Que la pensée que Dieu est continuellement témoin de vos combats pour les couronner vous rende forte et généreuse. Aux heures de désolation et de tristesse, consolez-vous par la confiance certaine que sa divine et amoureuse présence ne vous fera jamais défaut.

Rentrez en vous-même, ô âme, pour peser et examiner ces graves considérations, et, à leur faveur,

élever au fond de vous-même un autel où vous rendrez un culte perpétuel à votre Dieu plein de miséricorde, qui y est toujours présent.

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

IX^o JOUR

- 1^o Prière à la très sainte Vierge.
2^o Méditation.

IX

Voyage de Marie à Bethléem. — Résignation et sacrifice.

Un édit d'un empereur païen appelle tous les Juifs à la ville ou à la bourgade de leur origine, et pour y obtempérer, Marie et Joseph entreprennent, dans des conditions difficiles, le voyage de Bethléem. Le chemin est long, la saison rigoureuse, l'état de Marie très délicat, les ressources bien modiques. Et cepen-

dant Marie part joyeuse et sereine, parce qu'elle sait qu'elle accomplit ainsi un dessein de la Providence divine.

A quelque épreuve que vous soumette cette même Providence, et quel que soit le moyen par lequel Elle vous l'envoie, acceptez cette épreuve sans murmurer avec promptitude et générosité, avec un esprit disposé à tout, même aux plus durs sacrifices. Partout où vous apercevrez clairement la volonté de Dieu, respectez-la et conformez-vous-y sans hésiter; qu'elle vous soit communiquée par des amis ou par des ennemis, d'une façon arbitraire ou violente, ou d'une façon juste et raisonnable. Qui a plus de droit de disposer de vous et de ce qui vous appartient que le Dieu qui est votre

maître et souverain et le maître et le souverain de toutes choses ? Et sera-t-il permis, et surtout, sera-t-il respectueux, de la part d'un serviteur fidèle, de demander compte à son légitime maître des motifs, quels qu'ils soient, pour lesquels il donne des ordres de telle ou telle façon, ou pourquoi il communique sa volonté par tel ou tel intermédiaire ? Quelle importance peuvent avoir à mes yeux les hommes qui me vexent et me mortifient, si, en définitive, je ne dois voir en eux que des instruments (par un décret formel ou par une simple permission de la divine Providence ?

Telles étaient les pensées qui occupaient la sainte Vierge pendant le pénible voyage qu'elle fit à Bethléem, pour obéir au caprice d'un

tyran. Telles sont celles qui doivent m'occuper chaque jour durant le voyage qui s'appelle la vie, pour m'aider à conserver mon cœur dans le calme et la conformité à la volonté de mon Dieu et Seigneur.

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

X^e JOUR

1. Prière à la très sainte Vierge.
2. Méditation.

X

*Marie dans le Mystère de la Naissance
de Jésus. — Esprit de pauvreté.*

Marie et Joseph arrivent à Bethléem et cherchent un abri et un refuge dans la ville. Nulle porte ne s'ouvre à ces pauvres étrangers, et, à la tombée de la nuit, ils sortent de la cité ingrate et se retirent dans une grotte aux murailles antiques et noircies par le temps. Là, entre deux animaux, au milieu

d'une nuit froide, naît dans une étable le Fils unique de Dieu. Quelques pauvres pasteurs, appelés par un ange, viennent l'adorer. Des chœurs célestes chantent sa gloire au-dessus de la pauvre étable.

O mon âme, que la pauvreté ne t'alarme pas, que l'abandon des créatures ne te désole pas, et que le mépris de tes amis et de tes parents ne t'afflige pas ! Dieu a voulu que sa Mère se trouvât dans ces mêmes conditions au moment le plus solennel de sa vie ; et c'est dans ces mêmes circonstances qu'il a voulu naître lui-même. Tels furent sa cour, son palais et son entrée triomphale dans ce monde, qu'il venait soumettre à son empire. Si Dieu vous a accordé les richesses, ne permettez pas à votre cœur de

s'y attacher ; ne leur sacrifiez pas votre pauvre âme, en cessant, à cause d'elles, d'aimer votre Dieu. Soyez pauvre, même au milieu du faste et de l'opulence, en pratiquant la mortification, sans vouloir épuiser la coupe des jouissances ; mais en mettant, au contraire, votre satisfaction à les faire partager aux pauvres en qui vous devez voir des images vivantes de votre bon Jésus. Mais si vous êtes réellement pauvre, aimez cette pauvreté effective, la regardant comme le titre le plus glorieux de ressemblance, qui vous donne le droit de vous appeler le frère et le familier du pauvre petit Enfant de Bethléem. Et si vous êtes comme lui un sincère amateur de la sainte pauvreté, les anges du ciel chanteront au-

Sarda. Mots de M. — 5

dessus de votre humble toit des cantiques de paix, et vous feront goûter par anticipation les douces et suaves délices du paradis.

Pauvre petit Enfant ! Béni Joseph ! Sainte Vierge Marie ! Famille de pauvres que le monde méprisa et força à se réfugier dans une vile étable et à vivre dans la compagnie d'animaux sans raison ! Mon cœur vous aime et veut vous suivre, épris qu'il est d'amour pour votre pauvreté, plus glorieuse que la splendeur des rois.

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

XI^e JOUR

1. Prière à la très sainte Vierge.
2. Méditation.

XI

Marie dans le Mystère de la Purification.
— *Zèle du bon exemple.*

La Vierge Mère, plus pure que le soleil, quitte son humble demeure et va au temple, quarante jours après sa délivrance, pour y offrir son Fils et accomplir, comme les autres femmes, les cérémonies de la Purification. Exempte de cette loi par le caractère divin de sa maternité sans tache, elle veut cependant

s'y soumettre, pour donner en tout l'exemple d'une obéissance parfaite aux prescriptions légales.

Il n'y a rien de si efficace que le bon exemple; c'est une arme de zèle chrétien que toute âme fidèle peut et doit employer pour la gloire de Dieu et l'avantage de ses frères. Ame chrétienne, on ne vous demandera point si vous avez écrit des livres savants, prononcé des discours éloquents, ou dirigé de grandes entreprises. Tout cela peut être en dehors de votre vocation spéciale. Mais on vous demandera rigoureusement si vous avez donné ou non, aux vôtres et au monde, le bon exemple que vous deviez leur donner, par vos paroles et vos actions. Que vous soyez homme ou femme, riche ou pauvre, savant ou

ignorant, votre parole et vos actes exercent une influence plus ou moins considérable autour de vous ; et avec cette influence, vous pouvez travailler à la cause de Dieu ou du bien, ou à la cause du démon, son ennemi. Vous êtes l'apôtre de Dieu si vous travaillez pour sa cause ; vous êtes un suppôt de Satan, si vous vous employez aux œuvres qu'il inspire. Votre famille, le cercle de vos affections ou de vos affaires, la place et la rue où vous vivez, le lieu de récréation ou de passe-temps où vous vous rendez, voilà l'arène de votre apostolat, voilà le terrain sur lequel vous semez sans cesse ou pour le bien ou pour le mal. Quel usage avez-vous fait jusqu'à présent, ô chrétien, de cette arme puissante du bon exemple ?

Cette pensée doit vous préoccuper beaucoup pour le jour du jugement, et je vous prie de la considérer et de la méditer en vous-même au moins quelques instants chaque soir. Dites-vous à vous-même : dans ce jour que je viens de passer, ai-je favorisé par mes œuvres et par mes paroles la cause de Dieu ou la cause de son ennemi ?

1° Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2° Souvenez-vous.

3° Offrande de la journée.

4° Fleur spirituelle.

XII^e JOUR

1. Prière à la très sainte Vierge.
2. Méditation.

XII

*Marie dans sa fuite en Egypte. —
Détachement absolu.*

Peu de jours après la naissance du Sauveur, des ennemis puissants complotent sa mort. Un ange du ciel avertit saint Joseph; et Marie, son époux et le divin Enfant se voient obligés de fuir en Egypte, contrée éloignée, idolâtre et ennemie de leur nation. Marie entreprend ce voyage sans hésiter, et, confiante dans la Providence, abandonne son pays natal.

Tels sont les sacrifices qu'exige parfois le service de Dieu des âmes dont le Ciel veut éprouver la fidélité. Lorsque le Seigneur eut résolu d'appeler Abraham à être le père de son peuple, il commença par lui ordonner de quitter son pays, sa famille et sa parenté. Et il est dit bien souvent dans l'Évangile qu'en certains cas, il est nécessaire de quitter son père, sa mère, son époux, ses frères et jusqu'à sa propre vie, pour suivre Jésus-Christ. Cela ne signifie point autre chose que la sublime vertu du détachement complet qui est le fondement de la perfection. Comment veux-tu, sans cela, ô mon âme, voler librement vers les régions vastes et lumineuses du ciel, si tu laisses tes ailes s'embarasser dans les pièges de ce monde,

c'est-à-dire dans les affections désordonnées ? Le détachement spirituel, dans le degré qui est nécessaire pour l'accomplissement des desseins de Dieu sur vous, doit être le travail constant de toute votre vie, si vous désirez marcher dans les sentiers élevés de la sainteté. Sortez de votre patrie; abandonnez vos proches quittez-vous vous-même, si vous voulez trouver le Seigneur. Le cœur, que doivent remplir les pensées et desirs du ciel, doit donc auparavant se débarrasser de toute pensée et de toute affection terrestre qui pourrait lui créer quelque obstacle.

Détachez-moi, ô mon Dieu, débarrassez-moi de tout ce qui n'est pas vous ou ne conduit pas directement et uniquement à vous !

1° Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*

2° Souvenez-vous.

3° Offrande de la journée.

4° Fleur spirituelle

XIII^e JOUR

- 1^o Prière à la très sainte Vierge.
2^o Méditation.

XIII

Marie sur la terre d'exil. — La vie de ce monde est un pèlerinage.

La sainte Famille a vécu quelques années en Egypte, inconnue et ignorée, souffrant toutes les tristesses de l'exil, et peut-être les angoisses de la misère. Un jour, l'Ange du Seigneur appelle de nouveau Joseph et lui donne l'ordre de retourner dans son pays, parce que la mort a enlevé ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant.

Ame chrétienne, ce monde doit être pour vous l'Égypte, et vous devez vous y comporter non comme dans votre patrie, mais comme dans un pays étranger. La terre de votre pèlerinage doit être pour vous un pays étranger, un pays ennemi de Dieu, un pays où vous ne pouvez jeter de profondes racines, un pays où vous devez vivre comme un oiseau de passage. Vous commettez une erreur lamentable, si vous vous croyez créée pour cette terre. Non, votre patrie n'est pas là ; votre patrie est le ciel d'où vous venez et où vous devez retourner. Vous n'avez donc pas ici-bas de demeure permanente ; la terre n'est qu'un chemin ; la vie présente une halte ; ne fixez donc pas votre cœur là où vous savez qu'il ne saurait trouver son

repos définitif. Vos yeux doivent toujours regarder le ciel ; tous vos pas doivent se diriger vers le ciel ; toutes vos affections doivent tendre vers le ciel ; toutes les aspirations de votre cœur doivent se porter vers le ciel. Vous devez vivre de la vie du ciel, même pendant que vous êtes encore sur la terre, comme le malheureux exilé donne toujours son affection, non à la terre qu'il habite, mais à la patrie absente. Soyez comme le petit oiseau qui désire sans cesse s'élever dans les airs, et non comme le lourd reptile qui rampe continuellement sur la terre et dans la fange impure. Dieu n'a pas créé la terre pour que vous l'aimiez et la serviez, mais pour que votre pied la foule.

Ô mon âme, apprends, de la Vierge

en exil, ces élans vers la patrie immortelle. Vis dans ce monde comme n'y vivant pas ; possédez-y comme n'y possédant pas ; travaillez-y comme travaillant uniquement pour un monde meilleur. Tu n'es pas venue sur la terre pour vivre ; tu n'y es venue que pour y mourir.

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

XIV^e JOUR

1^o Prière à la très sainte Vierge.

2^o Méditation.

XIV

Marie à Nazareth. — Amour de la vie cachée.

A son retour d'Égypte, la Vierge Marie demeure à Nazareth avec son époux et l'Enfant Jésus. Les Évangiles ne disent rien de cette période de sa vie, sinon que l'Enfant croissait et était soumis à sa Mère et à saint Joseph. Il n'y est plus question de Marie jusqu'à l'époque du premier miracle de Jésus,

lorsqu'il avait atteint sa trentième année.

Ce n'est pas sans un dessein mystérieux que l'Esprit-Saint a laissé en quelque sorte dans l'ombre ce long espace de la vie de Notre-Dame. Il se proposait sans doute de nous enseigner combien est précieuse aux yeux de Dieu l'obscurité de la vie commune et retirée, lorsque des raisons manifestes de la vocation divine ne nous appellent pas aux devoirs de la vie publique. On n'acquiert pas moins de mérites pour le ciel dans l'ombre et le silence des vertus solitaires et ignorées que dans le bruit et l'éclat des actions extraordinaires et héroïques. Bien au contraire, la sainteté aime généralement à se cacher comme la violette, et à répandre ses parfums uni-

quement pour la gloire de Dieu et l'édification du prochain. Ce qui ne s'oppose point à cet autre devoir qui nous oblige à rendre publiquement témoignage de notre foi, lorsque l'occasion s'en présente. Nous devons nous borner à fuir les applaudissements et à ne jamais travailler en vue de les obtenir; ne pas nous produire de nous-mêmes sur la scène du monde, mais attendre que Dieu nous y appelle, si telle est sa volonté; et dans le cas où des motifs d'ordre surnaturel ne nous en font pas l'obligation, nous devons préférer une humble retraite, une condition vulgaire et commune, les chemins obscurs et peu fréquentés. Le démon a tout particulièrement prise sur les âmes qui désirent dominer par vanité, et se

Sermon. Mots de M. — 7

montrer au-dessus de la multitude. Le danger le plus certain que l'on puisse courir de la sorte, c'est qu'au moins nos œuvres demeurent vides de tout mérite, et uniquement remplies d'amour-propre et de vanité personnelle.

« Cherchez à être méconnu, » a dit l'auteur de l'*Imitation*. C'est l'enseignement que me donne pareillement l'exemple de Marie dans sa vie obscure et cachée de Nazareth :

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

XV^e JOUR

- 1^e Prière à la très sainte Vierge.
2^e Méditation.

XV

*Marie au premier miracle de Jésus. —
Importunité de l'oraison.*

Cependant arrivait l'époque marquée dans les desseins de Dieu pour l'inauguration de la vie publique du divin Maître. Il assiste avec sa Mère et quelques disciples à une noce où le vin manqua. La Mère de Jésus, voyant l'embarras extrême des époux, dit à son fils : « Ils n'ont pas de vin ».

Le Sauveur lui répondit : « Femme, qu'est-ce que cela vous fait à vous et à moi ? Mon heure n'est pas encore venue ». Mais, sans se laisser rebuter par cette réponse en apparence négative, Marie dit aux serviteurs : « Faites ce qu'il vous dira ». Et le Christ, vaincu par cette importunité, fit un miracle et convertit en vin l'eau de quelques amphores qu'on lui présenta.

Considérons comment le Christ a choisi, pour opérer son premier miracle, l'occasion où sa très douce Mère lui en fait la demande, afin de lui montrer combien il l'aimait et combien son intervention était efficace dans cette circonstance. Mais il veut cependant que sa Mère le lui demande, et il ne se contente pas qu'elle le lui demande, il

attend encore qu'elle le force à l'opérer, en lui faisant présenter par les serviteurs les amphores pleines d'eau, afin de montrer par là que les faveurs célestes ne s'obtiennent que par la prière, et par une prière importune et persévérante. Si Marie s'était désistée à la première réponse du Sauveur, il est certain que le miracle n'eût pas eu lieu. Elle ne se rebute point et ne se tient point pour battue ; elle réitère sa prière dans une forme plus expressive ; elle ordonne en son nom aux serviteurs de se mettre à la disposition du divin Maître ; et c'est ainsi qu'elle obtient la faveur qu'elle sollicitait. Nous voulons parfois être aidés, sans le demander avec insistance et confiance, et peut-être même quelquefois, sans

avoir commencé de prier. Qui accuserons-nous donc si nous sommes abandonnés au milieu des plus grandes difficultés ?

Prenons aujourd'hui la ferme résolution de ne pas nous départir de l'arme très puissante de la prière ; mais de la prière persévérante, constante, incessante, importune. C'est elle qui brise le rocher et nous ouvre la source des bénédictions divines.

1^o Oraison jaculatoire et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

XVI^e JOUR

1^o Prière à la très sainte Vierge.

2^o Méditation.

XVI

Marie dans la vie publique de Jésus. —

A Dieu toute gloire

Le Christ commença ensuite sa prédication, et les foules se pressaient sur ses pas, attirées par sa doctrine et ses miracles étonnants. Dans une circonstance, la multitude l'acclama comme un prophète, un homme de Dieu, et alla jusqu'à vouloir le faire roi. Marie demeurait cachée dans sa retraite solitaire, et elle ne désirait rien pour

elle de cette gloire et de cette renommée où elle aurait eu sa part, si on avait su qu'elle était la Mère d'un tel Fils.

Ainsi devons-nous être indifférents à toute gloire personnelle et uniquement attentifs à procurer la gloire de Dieu. Si quelque chose de ce qui procède de nous mérite quelque louange, il est juste que cette louange nous soit accordée ; mais que l'on ne nous voie pas courir après les applaudissements et nous y complaire avec délices. Que nos travaux procurent la gloire de Dieu et profitent à nos frères, mais maintenons-nous personnellement dans le silence, comme si nous n'étions pas les auteurs de ces œuvres qui excitent l'attention. Il vaudrait mieux n'avoir aucun mérite devant

les hommes, si le souverain Juge ne devait pas avoir ce mérite pour agréable. Marie, par le seul fait qu'elle se serait présentée en compagnie de son Fils sur ce brillant théâtre où il opérait ses prodiges, aurait attiré à elle l'attention universelle, et des milliers de bouches auraient répété avec enthousiasme en son honneur cette exclamation qu'une humble femme fit un jour entendre au divin Maître : « Bienheureux le sein qui vous a porté et les mamelles qui vous ont allaité ! » Cependant elle n'est pas nommée une seule fois au nombre des personnages qui sont intervenus dans ces circonstances extraordinaires. On la rencontre au Calvaire, mais pour partager avec son Fils, non des palmes et des lauriers, mais des injures et des

opprobres.

Nous devons être effrayés, en voyant combien notre conduite est différente, la plupart du temps. Que cet exemple de la Mère de Dieu nous rende prudents, réservés et zélés dans la pratique de l'humilité et de la modestie.

1° Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2° Souvenez-vous.

3° Ofrande de la journée.

4° Fleur spirituelle.

XVII^e JOUR

1. Prière à la très sainte Vierge.
2. Méditation.

XVII

Marie sur la Voie douloureuse ☩
Amour de la Croix.

Les jours horribles de la Passion sont arrivés. Le Fils de Marie, après avoir pris congé de sa Mère, se livre comme un tendre agneau entre les mains de ses cruels ennemis. Il est pris et arrêté, bafoué, conspué, flagellé, couronné d'épines et condamné à la mort de la croix. Marie connaît la fatale sentence, et elle vient embrasser son Fils sur le

chemin du Calvaire et le suivre dès lors jusqu'à l'heure de son crucifiement.

Il ne saurait vous suffire, âme chrétienne, que Jésus ait souffert et soit mort pour vous. Vous devez soupirer après sa croix, aller au-devant d'elle, la prendre sur vos épaules, et marcher ainsi sur les pas de votre divin Rédempteur. Marie ne resta point impassible et indifférente dans sa demeure, lorsqu'elle apprit que l'on allait crucifier son Fils. Elle ne se contenta point de faire entendre dans la solitude de stériles lamentations. Pleine de courage et de générosité, elle alla chercher le Fils de sa tendresse dans cet océan de douleurs dans lequel il était abîmé; elle ne recula ni devant les cruels bour-

reaux, ni devant la soldatesque effrénée. A la trace du sang divin, elle n'hésita pas à se rencontrer face à face avec son tendre Jésus, et à s'associer jusqu'au bout à sa douloureuse Passion. Elle voulut partager les injures qu'il recevait, les malédictions que l'on proférait contre lui, les coups dont on le frappait. Ce que Jésus éprouvait dans son corps, Marie le sentait dans son âme. Ame chrétienne, puissiez-vous vous associer ainsi aux souffrances du Christ au moyen de la mortification parfaite ! Vous pouvez le faire de deux manières : premièrement, en souffrant avec patience et résignation les afflictions et les peines, qu'elles vous viennent directement de Dieu, comme les infirmités, les intempé-

ries des saisons, la perte de vos amis, etc., ou en passant par la main des hommes, comme les persécutions, la diffamation, la perte des biens, etc. Secondement, en cherchant vous-même la croix, au moyen des austérités de la pénitence, en vous imposant des privations corporelles; en vivant d'une manière frugale et sans rien donner à la sensualité; en donnant à la justice divine une satisfaction prudente et convenable, proportionnée à vos désordres passés.

Prenez donc la résolution de mener désormais, à l'exemple de votre Mère et Souveraine, une vie patiente, mortifiée et crucifiée.

1^o Oraison jaculatoire et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

XVIII^e JOUR

- 1^o Prière à la très sainte Vierge.
- 2 Méditation.

XVIII

Marie au Calvaire. Courage et constance

Tel était le spectacle qu'offrait le Calvaire : le Christ était attaché à la croix ; deux larrons étaient crucifiés à côté de lui, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche : les Pharisiens étaient présents, insultant en face le Sauveur mourant. Marie, les autres pieuses femmes et saint Jean étaient debout au pied du gibet infâme. Admirez la constance et la fermeté surhumaines de cette femme

Sarda. M^ois de M. 8

courageuse. Depuis qu'elle a trouvé et rencontré Jésus sur la Voie douloureuse, elle l'a suivi pas à pas et n'a plus voulu se séparer de Lui. Elle l'a vu dépouillé de ses vêtements; elle a entendu le marteau enfoncer les clous dans ses pieds et dans ses mains; elle l'a contemplé élevé en l'air sur le bois sanglant de sa croix; elle a recueilli une à une ses dernières paroles et ses suprêmes recommandations; elle est demeurée le visage calme et serein devant l'horrible bouleversement des éléments, au moment où le Sauveur expira. Voilà l'image de ce que doit être toute âme fidèle dans les moments pénibles où elle a à passer par les angoisses de la tribulation. Attachée à la croix du Christ, où elle sait qu'elle trouve

sécurité et protection, elle ne craint point les orages : elle ne se laisse point arrêter par les insultes ; elle ne se déconcerte point, quelles que soient les amertumes qui abreuvent son cœur. On ne vit pas dans l'amour, si ce n'est au prix de grandes douleurs, qui sont la meilleure preuve de sa profondeur et de son étendue. Ames tièdes et pusillanimes, qui vous découragez à la moindre contradiction et qui fuyez, épouvantées, le lieu du sacrifice, lorsque l'exige l'honneur de ce que vous aimez, aimez-vous véritablement ? Ou votre amour est-il autre chose qu'un amour en l'air et en paroles, n'ayant ni solidité, ni consistance ? Tel ne fut pas l'amour de Marie, notre Mère et la Mère de Dieu.

Contemplez-vous dans ce miroir, âme chrétienne, et apprenez de Marie la force et la constance du véritable amour mis à l'épreuve de toutes les souffrances. Buvez, comme elle, le calice de la Passion, jusqu'au fond, jusqu'à la lie la plus amère, si vous voulez régner un jour, exempte de toute tristesse et de toute peine, dans la joie de votre Dieu.

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

XIX^e JOUR.

1. Prière à la très sainte Vierge.
2. Méditation.

XIX

*Marie près du Sépulture. — Se confier
uniquement en Dieu.*

Deux hommes pieux descendirent de la croix le corps inanimé du Christ, et, après que sa Mère désolée l'eut tenu quelque temps dans ses bras, ils l'ensevelirent avec honneur et fermèrent avec une pierre l'entrée du sépulture. Marie se voit privée même de cette dernière consolation sensible. et sou-

mise à l'isolement le plus douloureux.

Ainsi en est-il parfois de l'âme chrétienne, lorsqu'il plait au Seigneur d'éprouver sa fidélité à le servir, au moyen des tristesses de l'isolement. Le divin Epoux a l'habitude de prodiguer les consolations sensibles aux âmes novices dans la vertu, qui ont besoin du lait de ces douceurs pour se détacher plus facilement des plaisirs mondains auxquels elles étaient auparavant démesurément attachées. Mais, après cette sorte d'enfance spirituelle, ce n'est plus le lait des consolations qui est servi aux âmes adultes; c'est très souvent le pain dur de la tribulation intérieure. Le Seigneur se cache en apparence aux regards de l'âme

éprise d'amour pour lui ; il cesse de lui parler au cœur ; la nuit ténébreuse l'entoure de toutes parts ; cette âme infortunée se croit réellement abandonnée de son Dieu et Seigneur. Les plus grands saints ont passé par l'épreuve très douloureuse de la désolation intérieure. Dieu, plein de bonté envers ces âmes, même au milieu de cet abandon apparent, ne permet pas qu'elles succombent aux tentations du doute et du désespoir ; mais il se sert de cette épée pour retrancher du cœur tout ce qui y restait d'affection humaine, pour l'établir et le confirmer dans l'humilité et le bas sentiment de soi-même. Comme l'or se purifie dans le creuset, ainsi les âmes fidèles se purifient dans l'amertume des désolations intérieures.

O mon âme ! ne perds pas courage, quelque épaisses que soient les ténèbres qui te cachent la présence sensible de ton Dieu ! On ne se sépare véritablement de Dieu que par le péché mortel, qui est l'unique chose que nous ayons réellement à craindre.

1° Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2° Souvenez-vous.

3° Offrande de la journée.

4° Fleur spirituelle.

XX^e JOUR

- 1^o Prière à la très sainte Vierge.
- 2^o Méditation.

XX

*Marie dans l'attente de la Résurrection.
Confiance dans les promesses divines.*

La foi de Marie n'était pas faible, timide, chancelante, comme celle des disciples. Ceux-ci, en proie à la crainte et à la frayeur, s'étaient cachés par peur des Juifs, depuis la mort du Sauveur; et on peut fort bien conclure du récit évangélique, qu'ils n'avaient point dans la prochaine résurrection de leur Maître toute la confiance que devaient

leur inspirer les divines promesses. Marie, pleine de courage et de générosité, ne perdit jamais confiance; et elle comptait en toute certitude, pour le troisième jour, sur la résurrection de son Fils bien-aimé.

Tel doit être le caractère des âmes véritablement et solidement chrétiennes, aussi bien dans leurs troubles spirituels que dans les persécutions et les calamités qui menacent et accablent souvent l'Eglise de Dieu à notre époque. Espérer malgré tous les motifs qui pourraient ébranler notre espérance; nous tenir fermes et inébranlables, malgré tous les courants opposés; voilà la preuve et la marque distinctive du véritable amour. « Alors même que Dieu me mettrait à mort, disait un ancien prophète, j'espérerais encore

en Lui. » Telle est la formule la plus exacte de la parfaite confiance dans les promesses divines dont ne doit jamais, pour aucun motif, se départir le bon chrétien. Peut-il y avoir des jours plus terribles et plus affreux que ceux qui précédèrent la Résurrection du Seigneur ! Le triomphe de ses ennemis les plus acharnés ne paraissait-il pas alors évident ? N'aurait-on pas pu croire enseveli avec Jésus tout espoir de triomphe pour sa doctrine ? Cependant le Sauveur avait dit : « Après trois jours je ressusciterai. » Et Marie, confiante dans la promesse de son Fils, puisait dans cette certitude infaillible un adoucissement à l'immense douleur de son âme. C'est ainsi, ô mon âme, qu'il t'a été dit et qu'il a été

dit à la sainte Eglise : « Souffrez et espérez ; dans peu de temps vous triompherez, et votre tristesse se changera en joie, et en une joie que personne ne pourra vous ravir. »

Crois-tu cela, ô mon âme ? Tu ne serais pas chrétienne, si tu ne le croyais pas ; car c'est la parole de ton Dieu répétée cent fois dans les divines Ecritures. Aie donc une confiance et une assurance dignes de cette foi.

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

XXI^e JOUR

1. Prière à la très sainte Vierge.
2. Méditation.

XXI

*Marié dans le premier épanchement
avec son Fils ressuscité. — Prélude des
joies du ciel.*

La première des apparitions de Jésus-Christ ressuscité dut être pour notre Mère et notre Souveraine. Comment pouvait-il refuser ce privilège d'amour à celle qui avait pris une part si privilégiée à ses douleurs? Et si le Sauveur a été si tendre envers les pieuses femmes et ses disciples, même envers ceux

qui l'avaient offensé par leur lâcheté, combien ne dut-il pas l'être pour sa douce Mère, toujours si digne de ses prédilections?

Ames chétiennes! les douleurs sont des gages de l'amour divin ; mais ne vous effrayez pas ; le bon Maître que vous servez saura, dans une mesure suffisante, adoucir ces douleurs et leur donner pour contre-poids des suavités délicieuses. Ce centuple promis par le Seigneur à ceux qui le servent, en même temps que la vie éternelle, au dire de plusieurs interprètes, désigne la récompense des consolations temporelles qu'il accorde, dès cette vie, à ceux qui ne refusent pas de souffrir pour son amour. Les âmes fidèles le savent, et elles savourent fréquemment les douceurs incon-

nues de cette manne cachée. Aux martyrs, au milieu de leurs supplices; aux pénitents, au milieu de leurs austérités; aux missionnaires, au milieu de leurs fatigues; à toutes les âmes véritablement fidèles, dans leurs luttes et leurs contradictions, notre Dieu, plein de bonté, s'est rendu souvent présent par des consolations intérieures qui obligeaient les cœurs qu'elles inondaient à s'écrier : « Combien est grande, Seigneur, la multitude des consolations que vous tenez cachées et en réserve pour ceux qui vous craignent ! ». Le monde ne connaît ni ne soupçonne ces délicieuses intimités de l'Époux céleste. Mais tous ceux qui se sont adonnés, pendant quelques années, au service de Dieu, les connaissent et les

goûtent avec une joie ineffable.

O mon âme ! si le poids de la croix t'accable parfois, aie confiance en la divine bonté, qui ne tardera pas à te la rendre plus facile à porter par le don de ses ineffables consolations, gage et avant-goût des joies éternelles qui te sont réservées dans le Paradis.

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*,

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

XXII^e JOUR

- 1^o Prière à la très sainte Vierge.
 2^o Méditation.

XXII

*Marie à l'Ascension du Sauveur.—
 Désirs du ciel.*

Quarante jours après la Résurrection, s'accomplit l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ au ciel. Marie les et Apôtres le virent s'élever triomphant par sa propre vertu; s'ouvrir un passage au milieu des nues et y disparaître pour aller dans le séjour de sa gloire et de sa majesté. Le cœur de Marie volait à sa suite.

Sarda Mois de M.— 9

La vie du chrétien ne doit être autre chose qu'un désir continuel des pures joies du ciel. « Notre conversation, dit l'Apôtre, est, ou doit être, dans le ciel. » On comprend que nos mains soient occupées aux choses de la terre, puisque c'est avec elles que nous soutenons notre vie matérielle, et que nos pieds se souillent parfois à la boue du chemin, puisque notre corps est appelé à vivre sur cette terre immonde. Mais le cœur, comme le feu, doit diriger en haut son centre de gravitation, aspirer en haut, vivre en haut, et chercher uniquement en haut son repos définitif. La pensée du ciel adoucit toutes les amertumes de ce monde; ses vanités nous paraissent méprisables, comme elles le sont en réalité; ses honneurs déri-

soires, ses haines et ses menaces sans importance aucune. La pensée du ciel permet de juger tout ce qui n'est pas du ciel à sa véritable valeur. L'âme grandit et s'élève, selon que ses pensées s'élèvent et grandissent ; comme, au contraire, elle s'amointrit et s'abaisse, selon que ses pensées s'amointrissent et s'abaissent. Vivons dans le ciel par le cœur, et nous ne verrons dans le monde qui nous fascine, qu'une matière vile et grossière à peine digne de servir d'escabeau à nos pieds. Que le ciel soit donc l'unique objet de tous nos désirs, et donnons lui, comme au seul trésor véritable, tout notre cœur !

Recueillez-vous chaque jour, âme chrétienne, et pensez, au moins pendant quelques instants, au ciel qui

vous attend ; et vous sentirez bientôt un allégement considérable à tous les soucis et à toutes les amertumes de cette vie mortelle.

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

XXIII^e JOUR

- 1^o Prière à la très sainte Vierge.
2^o Méditation.

XXIII

*Marie attend la descente du Saint-Esprit
— Zèle pour la perfection du prochain.*

Après l'Ascension du Seigneur, les Apôtres se retirèrent à Jérusalem, dans le Cénacle, pour attendre, dans la prière, la venue de l'Esprit-Saint qu'il leur avait promis. Marie, qui possédait déjà en elle-même la plénitude des dons divins, s'enferma cependant avec les Apôtres dans cette pieuse retraite, pour unir ses prières à celles des disciples.

Tu dois beaucoup travailler, ô mon âme, pour ta propre sanctification ; mais tu peux et tu dois aussi t'intéresser et t'appliquer à la sanctification de tes frères. « Dieu a confié à chacun le soin de son prochain, » a dit l'Apôtre ; et cette expression signifie le devoir du zèle pour la perfection dans la vertu des âmes que nous pouvons aider. Marie priait dans le Cénacle, et, par sa prière, elle encourageait et embrasait la prière des disciples, l'accompagnait jusqu'au trône de l'Éternel et l'aidait à obtenir de la divine miséricorde la grâce désirée. Apprenez-vous à vos frères à prier ? Priez-vous au moins pour eux et pour leurs besoins ? Alors que vous ne seriez ni prêtre, ni religieux et que vous ne seriez pas obligé spécialement et

par état à prier pour les autres, vous pouvez et vous devez, dans certains cas, âme fervente, faire ce que faisait dans le Cénacle la Mère de Dieu unie aux apôtres. Que votre prochain vous voie donc dans le temple pieuse, et édifiante; qu'il recueille de vos lèvres des leçons de dévotion et de vie intérieure; qu'il vous trouve toujours empressée à le secourir, par vos prières, et dans tous ses besoins tant spirituels que corporels. Prier pour les vivants et pour les morts est une des plus grandes œuvres de miséricorde; et très souvent nous oublions cette obligation.

Ame chrétienne, priez souvent et priez avec zèle et ferveur, pour les vivants et pour les morts, pour les justes et pour les pécheurs, pour

ceux que vous connaissez et pour ceux que vous ne connaîtrez jamais, pour ceux qui vous veulent du bien et pour ceux qui vous veulent du mal.

1^o Oraison jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

XXIV^e JOUR

- 1^o Prière à la très sainte Vierge.
- 2^o Méditation.

XXIV

Marie dans le mystère de la Pentecôte.
— *Se réjouir des avantages du prochain.*

Au grand jour de la Pentecôte, l'Esprit-Saint descendit sur les apôtres réunis à Jérusalem, les comblant de ses grâces, leur communiquant le don des langues, changeant leurs cœurs faibles en des cœurs généreux, leurs intelligences en des intelligences pénétrantes, et leurs lèvres grossières en des lèvres éloquentes. Marie éprouva

une grande joie en voyant les disciples de son divin Fils et Seigneur favorisés de dons si merveilleux.

Ame chrétienne, vous devez pareillement éprouver une véritable joie spirituelle, lorsque vous voyez dans votre prochain des grâces et des dons célestes que vous n'avez point reçus, et que le prochain emploie pour la gloire de Dieu et le bien de la sainte Eglise. Ne vous laissez pas tenter par le démon de l'envie, noire et basse passion, qui fait éprouver de la tristesse à la vue du bien du prochain et qui est un des péchés les plus graves contre le Saint-Esprit. « Plût au Ciel que tous eussent le don de prophétie ! » s'écrie Moïse, en voyant ce don accordé par le Seigneur à quelques hommes de sa nation, et répondant ainsi

d'une façon parfaite à celui qui lui annonçait ce fait comme s'il avait diminué son influence et son autorité. Ainsi devez-vous vous écrier : « Plût au Ciel que tous fussent bons et bien meilleurs que moi ! Plût au Ciel que tous fussent plus instruits, plus éloquents ! Plût au Ciel que tous fussent doués d'une grande puissance et réalisassent de magnifiques conquêtes pour la gloire de Dieu ! Envoyez, Seigneur, des soldats courageux à votre armée ! Envoyez des hommes apostoliques, envoyez des saints ! »

O mon âme ! cette doctrine a plus d'application dans la vie commune que nous ne le pensons ordinairement. On rencontre fréquemment, parmi les personnes spirituelles et

d'ivotes, des jalousies et des haines, causes de rancunes et de discordes parmi les frères d'une même foi, et par conséquent causes d'innombrables péchés. Que le bien se fasse, alors même qu'il se ferait par d'autres que par nous ; que nos frères fassent des progrès et prospèrent dans leurs œuvres saintes, pendant que le Seigneur nous laisse, nous et les nôtres, dans l'obscurité ! Marie au jour de la Pentecôte, vit sortir du Cénacle, plus savants et plus éloquents qu'elle, ces pauvres pécheurs qu'elle avait connus auparavant si grossiers et si ignorants. Et elle se réjouit grandement à la pensée de la gloire qui doit en revenir au Seigneur notre Dieu.

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*

2^o Souvenez-vous.

- 3^o Offrande de la journée,
4^o Fleur spirituelle.

XXV^e JOUR

1. Prière à la très sainte Vierge,
2. Méditation.

XXV

*Marie et l'Église naissante. Venir en aide
à ceux qui débutent dans la vertu.*

Du Cénacle, de la Pentecôte et des premières prédications des apôtres, naquit en ces jours l'Église de Dieu. Le nombre des convertis fut immédiatement considérable; et les convertis répandaient dans le monde la bonne odeur de leurs saints exemples. Marie était l'âme de cette société naissante. Elle a en quelque sorte porté dans ses bras et nour

ri cette première génération chrétienne.

Soyons, à l'exemple de Marie, les aides et les protecteurs dévoués de ceux qui font leurs premiers pas dans le chemin de la vertu. Il est dit de Job que, parmi les innombrables œuvres de charité qu'il accomplissait auprès de son prochain, la principale était de se faire l'œil de l'aveugle et le pied du boiteux. Telle doit être l'âme dévorée de zèle pour la gloire de Dieu et pour le bien spirituel de ses frères. Combien de ceux-ci auraient peut-être grandi et se seraient perfectionnés dans la foi et les pratiques de la piété, s'ils avaient eu l'occasion d'entrer dans le bon chemin, grâce à un ami qui leur aurait donné la main, leur aurait fait éviter les piè-

ges ou les aurait relevés après leurs premières chutes ! Que ceux qui ne peuvent pas mériter dans l'Eglise de Dieu le titre d'apôtres et de docteurs se prêtent humblement à exercer auprès de leurs frères plus faibles ce que l'Apôtre appelle l'office d'aides et de pédagogues ! Partout le champ est libre pour ce genre d'action, au foyer domestique, dans les concours publics, dans les écoles et dans les ateliers, dans tous les endroits où une âme peut influencer une autre âme par ses bonnes paroles ou par ses bonnes actions. Marie était au milieu des premiers chrétiens l'écho et le mémorial constant des enseignements de son divin Fils. Le bon chrétien peut être tout cela au milieu du monde, au moyen de ses

Sarda. Mots de M. — 10

actions et de ses conversations, mises en parfait accord avec la loi évangélique.

O Reine des apôtres et plus apôtre vous-même que tous les autres, obtenez de Dieu à vos dévots serviteurs et à moi en particulier cet esprit de fervent et généreux apostolat!

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

XXVI^e JOUR

- 1^o Prière à la très sainte Vierge.
 2^o Méditation.

XXVI

Marie et les premières persécutions.

Ne pas craindre la persécution.

C'est pendant que la foi remportait ses premières conquêtes que se déchainèrent contre elle les premières fureurs de l'enfer et que fut versé le sang des premiers martyrs. Les apôtres furent, à diverses reprises, victimes des vexations haineuses des Juifs, et plus tard, sur différents points du globe, ils versèrent presque tous leur sang pour

Jésus-Christ. C'est pour la même cause qu'Etienne fut lapidé. Marie encourageait ces premiers athlètes par ses paroles et par ses prières.

La haine de la vérité a armé dans tous les temps les bras des méchants contre les sectateurs de cette vérité « Tous ceux qui veulent vivre pieusement selon le Christ Jésus, a dit saint Paul, souffriront persécution. » Notre siècle a vu couler le sang des chrétiens, dont le seul crime était d'être chrétiens, et nos révolutions sataniques ont ajouté un nombre assez considérable de ces héros au martyrologe des siècles précédents. Mais, même quand on n'en vient pas jusque-là; même quand les vexations ne vont pas jusqu'à frapper et à tuer les corps, il est incontestable qu'elles s'exercent avec

tant de rage et de cruauté, qu'elles suffiraient pour infliger plus d'une fois un véritable martyre aux nombreux disciples fidèles du Christ, dans leur réputation, dans leur honneur, dans leurs intérêts, dans leur tranquillité, dans leur avenir et dans celui de leurs familles. Hélas ! souvenons-nous alors que les premières larmes et les premières angoisses de la persécution pour la cause de la foi furent consolées par la vierge Marie qui est appelée avec raison la reine des Martyrs. Et dès ce moment, la dévotion à Marie a été la consolation de tous ceux qui ont été opprimés pour la cause de son divin Fils, dans les diverses luttes formidables qui ont été soutenues jusqu'à présent dans le monde pour le Christ et pour sa foi.

O Mère! combien nous avons besoin aujourd'hui que vous mettiez votre puissance au secours des chrétiens que la haine révolutionnaire persécute de mille façons diverses! O Mère, soyez notre bouclier et notre protection!

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

XXVII· JOUR

- 1· Prière à la très sainte Vierge.
- 2· Méditation.

XXVII

Marie dans les dernières années de sa vie. — Préparation à la mort.

La tradition nous apprend que la vierge Marie parvint à un âge très avancé, le Seigneur voulant la laisser longtemps sur la terre pour consoler les premiers chrétiens. A cet âge avancé, Marie était complètement mûre pour le ciel, où elle devait être transportée; et pendant ces dernières années de sa vie mortelle, son unique désir était de mourir pour s'unir plus intimement à son Dieu

et Seigneur. O chrétien ! les années que Dieu vous accorde en cette vie mortelle, doivent être considérées par vous comme de courts instants de préparation à ce moment suprême d'où dépend votre sort définitif pour toute l'éternité. La vie ne doit être pour l'homme et surtout pour le chrétien, que l'apprentissage de la bonne mort. La mort, toujours présente aux yeux de l'esprit, ne rend la vie ni triste ni fastidieuse, comme le pensent les mondains ; elle la rend sérieuse, régulière et la remplit de pensées graves et élevées. La balance de la mort est la plus exacte pour peser toutes les entreprises de la vie. Elles sont vaines et frivoles celles qu'elle déclare telles ; et celles-là sont véritablement importantes qu'elle

déclare telles. Mais, pour cette raison même, la mort doit être l'objet d'une préparation longue et persévérante. Si la vie de l'homme est courte, c'est pour être employée à préparer le grand voyage dont l'issue est si capitale. On meurt en un instant ; mais parfois, même en de longues années, on n'apprend pas à bien mourir. Que ce soit là, ô homme mortel ! votre exercice de chaque jour. « Je meurs chaque jour, » disait un saint ; et voici le moyen le plus excellent pour apprendre à mourir : s'exercer à mourir tous les jours ; dire chaque jour volontairement adieu au monde, comme nous le lui dirons forcément à la fin de notre vie ; n'avoir d'attache ni à son corps, ni à son cœur, ni même au vêtement dont nous

serons violemment dépouillés à notre mort. Chrétien, tel doit être votre principale science, votre art le plus ingénieux, votre industrie la plus habile, celle dans laquelle vous devez surtout vous perfectionner.

1^o Oraison jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

XXVIII^e JOUR

1^o Prière à la très sainte Vierge.

2^o Méditation.

XXVIII

Marie dans sa mort glorieuse. — Union parfaite avec Dieu.

Cependant, l'heure désirée arriva. Marie, en tant que fille d'Adam, devait mourir; mais sa mort fut très douce et très paisible, comme l'aurait été celle de tous les hommes, s'ils n'avaient pas contracté la tâche de la prévarication de leur premier père. La mort de Marie ne fut donc autre chose que la très douce séparation de son âme d'avec son

corps mortel pour s'envoler au ciel, afin d'y jouir de l'union intime avec Dieu.

O mon âme! meurs dès ce moment à tout ce qui est terrestre; et unis-toi, dès maintenant aussi, autant qu'il t'est possible, par un commerce véritablement affectueux à ton Dieu et Seigneur, afin que cette union avec lui soit complète un jour, lorsque se briseront les liens qui te tiennent emprisonnée dans ce misérable corps. C'est à ce point de vue que vous devez considérer la mort, afin que sa pensée ne vous effraie point, mais vous sourie plutôt et ne trouble pas votre paix. Ainsi la regardèrent Marie et les saints; et ils la virent venir avec calme et confiance; ils l'attendirent comme on attend la visite d'un

ami qui nous apporte une heureuse nouvelle. Contemplez Marie sur son lit de mort. Sur son front et dans ses yeux, on croit voir briller un reflet anticipé des splendeurs de l'éternelle félicité. Nous ne méritons point un semblable bonheur, nous qui n'avons point possédé ici-bas son innocence et sa perfection. Mais si nous pleurons nos fautes dans un repentir sincère, la miséricorde de Dieu nous réservera cependant d'ineffables sourires pour l'heure de notre agonie. Nous allons posséder Dieu pour l'éternité; nous allons voir Dieu nous presser dans ses bras, et cela éternellement, et sans crainte de le perdre jamais. Il ne saurait y avoir d'union plus étroite entre le Créateur et la créature, après l'union hypo-

statique de la nature divine et de la nature humaine dans la personne du Verbe incarné. Ainsi Dieu m'aimera et m'aimera éternellement; ainsi me tiendra-t-il éternellement uni à son très doux Cœur.

Rendons-nous dignes d'une sainte mort, qui nous transporte, comme Marie, de la mer orageuse de ce monde au port tranquille de l'éternité, où se consummera cette union heureuse et désirée.

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

XXIX^e JOUR

1^e Prière à la très sainte Vierge.

2^o Méditation.

XXIX

*Marie dans sa résurrection. — Notre
chair glorifiée*

L'Éternel ne pouvait permettre que la chair à laquelle le Verbe avait emprunté la sienne, pour accomplir le mystère de son Incarnation, passât par la corruption du tombeau et y attendît l'heure de la résurrection générale, qui doit précéder le jugement universel. Aussi, selon de pieuses et vénérables traditions, Marie ressuscita,

comme son divin Fils, le troisième jour après sa mort.

Tu ressusciteras, toi aussi, chrétien, non le troisième jour, mais un jour; et le Seigneur réserve également à ta pauvre chair, avant son jugement éternel, les gloires de la résurrection. Oui, cette chair vile et méprisable, qui t'accompagne durant le voyage de la vie, participera à la glorification de l'âme juste, puisqu'elle a participé ici-bas à ses luttes et à ses travaux, et qu'elle a contribué à sa sanctification. Respecte donc ce corps grossier qui sera un jour un corps glorifié; mais respecte le comme on respecte ce qu'on aime bien, c'est-à-dire en ne lui permettant pas de se souiller au contact de la boue immonde du péché, ni de se dé-

grader, en se laissant aller aux concupiscences honteuses. Le corps doit occuper un jour un trône dans les cieux ; il peut bien ronger le frein pendant qu'il demeure sur la terre, où il doit accumuler des mérites en vue de ce précieux héritage du ciel. C'est cette chair qui un jour doit resplendir comme un astre d'un éclat merveilleux, à la ressemblance du Christ et de sa Mère ressuscités. Ce serait donc une honte de permettre qu'elle se réduise, durant son pèlerinage à la dégradante condition de la brute. Elle ne réussirait pas à aller occuper une place dans la céleste hiérarchie des anges, si elle n'avait su vivre ici-bas que selon les instincts de l'animal sans raison. O mon corps, que la mortification ne

t'afflige donc pas, aussi dure soit-elle; ne refuse pas de porter la croix, aussi pesante qu'elle soit. On peut et on doit travailler beaucoup pour obtenir une récompense d'une grande valeur. Ce n'est qu'à ce prix que le Christ et sa Mère achetèrent les gloires de leur triomphante résurrection.

C'est à ce prix, ô ma Mère, que je veux les acheter, à partir de ce jour; obtenez-moi les forces nécessaires pour réduire mon corps à cette servitude qui peut me mériter une telle gloire.

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

XXX^e JOUR

1^o Prière à la très sainte Vierge.

2^o Méditation.

XXX

*Marie dans son Assomption au ciel. —
L'éternité bienheureuse.*

Marie est transportée en corps et en âme dans le séjour du bonheur sur les blanches ailes des anges et des chérubins. Voyez-la s'élever dans les airs sur ce resplendissant char de triomphe, laissant bien loin derrière elle les vallées profondes de la terre où elle eut tant à gémir. C'est alors que commence pour

elle la bienheureuse éternité, qui ne doit jamais finir.

Elle sera également sans fin pour toi, ô mon âme ; tu seras éternellement heureuse dans ton corps et dans ton âme, comme la Mère de ton Dieu. Tu jouiras là-haut de la présence matérielle de celui que tu contemples maintenant en figure et dans des représentations sur les autels ; et le joyeux *Alleluia* dont on le salue continuellement ne cessera jamais. Eternelle sera ta joie, éternelle ta paix, éternelle ta possession de Dieu. Cette seule considération est capable de te rendre légers comme la paille tous les sacrifices, et aussi méprisables que des balayures immondes, les plaisirs terrestres . Que peut craindre et que peut aimer dans

ce monde celui qui est appelé à posséder éternellement la gloire de Dieu même? Eternellement, ô mon âme, pèse bien, examine bien et répète souvent cette parole, pour ta consolation. Eternellement! non pas seulement un siècle, mille ans, un million d'années, un million de siècles, mais éternellement, durant toute l'éternité. Toujours, toujours, toujours, sans jamais cesser. Et un grain de sable arrêterait ta marche vers cette éternité bienheureuse! Et tu échangerais pour un atome de poussière ce patrimoine que te réserve ton Dieu! Considère à cette lumière les dangers que tu cours, la prodigalité dont tu te rends coupable en péchant. Pour des récompenses terrestres, pour des biens périssables, les hommes

se livrent à des travaux pénibles, et affrontent des dangers inouis ; et le chrétien à qui Dieu a donné sa promesse formelle n'acceptera aucune fatigue pour obtenir les biens du Ciel !

Réfléchis un peu à cela, ô mon âme, et prends la résolution de ne redouter ni fatigue ni sacrifice pour t'assurer la possession de cette félicité éternelle.

1^o Oraison jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

XXXI^e JOUR

1^o Prière à la très sainte Vierge.

2^o Méditation.

XXXI

Marie sur son trône de gloire. — Puissante intercession.

Marie, reine du ciel, assise sur un trône lumineux, beaucoup plus élevé que ceux de tous les saints et inférieur seulement à celui de la Trinité bienheureuse et à celui de l'humanité sainte de son divin Fils, prie et intercède pour nous, ses dévots serviteurs, afin de nous obtenir la grâce de régner un jour avec elle.

O mon âme, ne juge point impossible, ni même difficile pour toi, d'arriver là où tu contemples ta céleste Souveraine, et de suivre pas à pas le chemin qu'elle a suivi elle-même. Marie ne cesse de te venir en aide du haut du ciel, et sa prière très puissante, puisque c'est celle d'une reine, très dévouée, puisque c'est celle d'une mère, ne cesse pas un instant de monter vers Dieu en ta faveur. Elle n'est pas le trésor des grâces; mais elle en est la trésorière privilégiée; elle n'est pas la source, mais elle est le canal par lequel les grâces descendent du Cœur très aimant de son Fils Jésus. Elle a été donnée aux chrétiens premièrement pour modèle, et ensuite éternellement pour avocate. Elle aime ses frères, fils d'Adam

comme elle ; et elle n'oublie pas ceux qu'elle a laissés dans les gémissements et les larmes sur cette terre d'exil, où elle a elle-même pleuré et gémé. De plus, elle aime son Fils, et elle désire lui procurer la plus belle et la plus nombreuse couronne d'élus. Que de motifs nombreux et puissants pour que l'intercession de Marie en ta faveur soit constante et efficace !

Rends-toi donc digne, par tes œuvres, de son adoption souveraine. Si tous ceux qui se contenteront de dire : « Seigneur, Seigneur », n'entrent pas pour cela dans le royaume des cieux », selon la parole de Jésus-Christ, il est logique de conclure qu'il ne suffira pas de dire : « Reine, Reine », pour mériter la protection de Marie. Le titre de fils, dont nous

nous honorons vis-à-vis de la sainte Vierge Marie, doit trouver sa justification dans notre conduite pleine d'obéissance et de respect. Tout autre procédé serait une insulte et un outrage à son caractère de Mère. La loi de Dieu et les exemples de Marie, voilà la règle de vie qui montrera ici-bas que vous êtes un véritable serviteur de Marie, et qui vous méritera d'être éternellement heureux avec elle dans l'immortelle Patrie.

O mon âme! ô mon âme! contemple ta Mère qui te regarde du haut du ciel, t'invite à y monter avec elle, et t'en montre le chemin.

1^o Oraisons jaculatoires et *Ave Maria*.

2^o Souvenez-vous.

3^o Offrande de la journée.

4^o Fleur spirituelle.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Acte de contrition	29
Petit exercice pour honorer chaque jour du mois	29
1 ^o Prière à la sainte Vierge. . .	31
2 ^o Méditation.	33
3 ^o Oraisons jaculatoires.	34
4 ^o Prière de saint Bernard. . .	34
5 ^o Offrande de la journée. . . .	35
6 ^o Fleurs spirituelles.	36
Premier jour. — Marie dans le mystère de son Immaculée Con- ception. — Estime de la grâce divine	43
II ^e jour. — Marie dans le mystère de sa naissance. — Bon usage de la vie pour notre sanctifica- tion.	47

III ^e jour. — Marie dans le mystère de son enfance. — Réparation des années perdues.	51
IV ^e jour. — Marie dans le mystère de la Présentation. — Don de soi-même à Dieu.	55
V ^e jour. — Mariage de la sainte Vierge. — Perfection dans l'état particulier	59
VI ^e jour. — Marie dans le mystère de l'Annonciation. — Docilité aux inspirations divines. . . .	63
VII ^e jour. — Marie dans le mystère de sa Visitation. — Charité envers le prochain.	67
VIII ^e jour. — Marie dans le mystère de l'Attente de la naissance du Sauveur. — Continuelle présence de Dieu.	71
IX ^e jour. — Voyage de Marie à Bethléem. — Résignation et sacrifice.	75
X ^e jour. — Marie dans le mystère	

de la Naissance de Jésus. — Esprit de pauvreté.	79
XI ^e jour. — Marie dans le mystère de la purification. — Zèle du bon exemple	83
XII ^e jour. — Marie dans sa fuite en Egypte. — Détachement absolu.	87
XIII ^e jour. — Marie sur la terre d'exil. — La vie en ce monde est un pèlerinage	91
XIV ^e jour. — Marie à Nazareth. — Amour de la vie cachée. . .	95
XV ^e jour. — Marie au premier miracle de Jésus. — Importunité de l'oraison.	99
XVI ^e jour. — Marie dans la vie publique de Jésus. — A Dieu toute gloire.	103
XVII ^e jour. — Marie sur la voie douloureuse. — Amour de la croix	107
XVIII ^e jour. — Marie au Calvaire. — Courage et constance.	113

174 TABLE DES MATIÈRES

XIX ^e jour. — Marie près du Sépulture. — Se confier uniquement en Dieu.	117
XX ^e jour. — Marie dans l'attente de la Résurrection. — Confiance dans les promesses divines. . .	121
XXI ^e jour. — Marie dans le premier épanchement avec son Fils ressuscité. — Prélude des joies du ciel.	125
XXII ^e jour. — Marie à l'Ascension du Sauveur. — Désirs du Ciel.	129
XXIII ^e jour. — Marie attend la descente de l'Esprit-Saint. — Zèle pour la perfection du prochain.	133
XXIV ^e jour. — Marie dans le mystère de la Pentecôte, — Se réjouir des avantages du prochain	137
XXV ^e jour. — Marie et l'Eglise naissante. — Venir en aide à ceux qui débutent dans la vertu.	143
XXVI ^e jour. — Marie et les premières persécutions. — Ne pas craindre la persécution.	147

TABLE DES MATIÈRES 175

XXVII ^e jour. — Marie dans les dernières années de sa vie. — Préparation à la mort.	151
XXVIII ^e jour. — Marie dans sa mort glorieuse. — Union parfaite avec Dieu.	155
XXIX ^e jour. — Marie dans sa résurrection. — Notre chair glorifiée.	159
XXX ^e jour. — Marie dans son Assomption au Ciel. — L'Éternité bienheureuse	163
XXXI ^e jour. — Marie sur son trône de gloire. — Puissante intercession	167

P. Lethielleux, éditeur, 10 rue Cassette, Paris

PETIT MOIS DE SAINT JOSEPH

Par DON SARDA Y SALVANY, traduit de l'espagnol par un ancien directeur de Séminaire. Approuvé par NN. SS. les Evêques de Barcelone et de Périgueux. — Gracieux volume in-32 1.00 — relié toile, tranches rouges..... 1.50

Extrait de la lettre d'approbation de Monseigneur l'évêque de Périgueux.

« Ce petit livre, je l'espère, fera son chemin
« parmi les dévots au chaste époux de
« Marie. Qu'il se répande, et se répande
« encore, c'est là mon plus ardent désir,
« et l'objet de mes meilleures bénédictions.»

PETIT MOIS DE MARIE

Par DON SARDA Y SALVANY, traduit de l'espagnol par un ancien directeur de Séminaire. Approuvé par NN. SS. les Evêques de Barcelone et de Périgueux. — Gracieux volume in-32, 1.00, rel. toile, tr. rouges. 1.50

PETIT MOIS DU SACRÉ CŒUR

Par DON SARDA Y SALVANY, traduit de l'espagnol par un ancien directeur du séminaire. Approuvé par NN. SS. les Evêques de Barcelone et de Périgueux. Gracieux volume in-32 1.00. Relié toile, tranches rouges..... 1.50

Quels que soient le nombre et le mérite des ouvrages publiés jusqu'à ce jour sur les mêmes sujets, ces *Petits Mois* semblent néanmoins venir à leur heure. Œuvre

P. Lethielleux, éditeur, 10 rue Cassette, Paris

d'un théologien, d'un apôtre, et d'un mystique du pays et de la race des Thérèse de Jésus, des Jean de la Croix et des Louis de Grenade, ils ont droit à une des meilleures places.

Enfin, ces *Petits Mois* ont le mérite précieux toujours, mais particulièrement à l'heure présente, d'être courts, pratiques, courts et substantiels.

LE MAL SOCIAL

SES CAUSES — SES REMÈDES

Mélanges et controverses sur les principales questions religieuses et sociales du temps présent par DON SARDA Y SALVANY, traduit de l'espagnol par un directeur de Séminaire. 2 vol. in-12..... 5.00

Première partie. — **Le Mal Social.** — **Ses causes.**

— I. Le Mal Social — II. Caractères de la lutte actuelle. — III. Le libéralisme. — IV. — Maçonnisme et catholicisme. — V. Lemariage civil. — VI. Les mauvais journaux. — VII. Les écoles laïques. — VIII. Le secret de l'enseignement laïque. — IX. Les trois mensonges de l'enseignement laïque.

Deuxième Partie. — **Le Mal Social.** — **Ses remèdes.**

— I. Le laïcisme catholique. — II. L'esprit paroissial. — I I. Le sacerdoce domestique — IV. L'apostolat séculier. — V. Epilogue.

Le publiciste procède avec la méthode du théologien. Il définit, il divise, il prouve, il réfute avec logique: il poursuit dans toutes les directions, dans toutes les lois

P. Lethielleux, éditeur, 10 rue Cassette, Paris

et pratiques de la Révolution, il démontre et condamne toutes les infiltrations du maçonnerie satanique. Pour lui, pour nous, tout cet ensemble de doctrines, de lois, d'institutions, qui prétendent gouverner les peuples modernes est comme le monde condamné par J.-C. et flétri par St-Jean — *totus in maligno positus*, — tout entier placé en la puissance et vers la direction de Satan. C'est ce que démontre Don Sarda avec sa logique poussée par une conviction intraitable, servie par une plume alerte et vaillante.

Abbé Sagette.

MAÇONNISME ET CATHOLICISME

Par DON SARDA Y SALVANY, 1 vol. in-12
(Extrait du *Mal Social*).... 1.00

Dans *Maçonnerie et Catholicisme*, dont l'éditeur a fait un tirage spécial, le savant publiciste compare la doctrine des loges à celle de l'Église sur la religion, l'État, la famille, la propriété, l'éducation, l'enseignement scientifique, la bienfaisance, les lettres et les arts, les plaisirs. Commentaire lumineux de l'encyclique *Humanum genus*, cet excellent opuscule met dans un relief saisissant la nature, l'esprit, les dangers, les effets du naturalisme maçonnique. La lecture en serait fort utile à toutes les classes de la société

(Semaine religieuse d'Angers).

LE MARIAGE ET LES ÉTATS

Par R. P. DE CURLEY S. J. 1 vol. in-12. 1.00

Opuscule plein de verve et d'actualité, qui rappelle la méthode de Platon dans

P. Lethielleux, éditeur, 10 rue Cassette, Paris

ses *Dialogues*, et de Joseph de Maistre dans ses *Soirées*. L'auteur établit à merveille l'indépendance du mariage vis-à-vis de l'Etat. (J. V).

BROCHURES DE PROPAGANDE:

Le Divin Modèle. — Courtes méditations sur l'Enfant Jésus suivi d'un choix de *Pensées de Saint François de Sales*: in-32..... 0 fr. 20
15 ex. prix : 2 fr. — 100 ex. prix : 12 fr.

Manière de servir la Messe basse. — Par M. l'abbé de *Beauvoys*, in-32... 0 f. 10
15 ex. prix : 1 fr. — 100 ex. prix : 6 fr.

Le Chemin de la Croix. — Par le *R. P. Mach. S. J.* — Grand in-32, 15 gravures, papier teinté, 0 40 c. : 15 ex. 4 fr. : 100 ex. 24 f. — Petit in-32, 15 gravures, papier ordinaire, 0 f. 20 c. 15 ex. 2 f. : 100 ex. 12 f.

Le Consolateur des âmes ou Neuvaine en faveur des âmes du purgatoire. — Par le *R. P. Mach S. J.*, in-32, 0 30 c., 1 ex. 3 f. 100 ex. 18 f.

LE SAINT ROSAIRE. — Par le *R. P. Mach S. J.* in-32, 0 30 c. 15 ex. 3 f. 100 ex. 18 f.

107.379

P. LETHIELLEUX, ÉDITEUR, PARIS

OUVRAGES DE DON SARDA Y SALVANY

TRADUITS DE L'ESPAGNOL

Par un directeur de Séminaire

LE MAL SOCIAL

SES CAUSES — SES REMÈDES

2 beaux volumes in-12..... 5 fr.

I^{re} PARTIE. — I. Le mal social. — II. Caractères de la lutte actuelle. — III. Le libéralisme. — IV. Maçonnerie et catholicisme. — V. Le mariage civil. — VI. Les mauvais journaux. — VII. Les écoles laïques. — VIII. Le secret de l'enseignement laïque. — IX. Les trois mensonges de l'enseignement laïque (XVI-384 pp.).

II^e PARTIE. — I. Le laïcisme catholique. — II. L'esprit paroissial. — III. Le sacerdoce domestique. — IV. L'apostolat séculier. — V. Épilogue (IV-560 pp.).

PETIT MOIS DE SAINT JOSEPH

Gracieux volume in-32..... 1 fr.

PETIT MOIS DE MARIE

Gracieux volume in-32..... 1 fr.

PETIT MOIS DU SACRÉ-CŒUR

Gracieux volume in-32..... 1 fr.

Typographie Firmin-Didot. — Mesnil (Eure).